

Ce texte provient de la thèse de doctorat de Gerda Fellay „La conception de l'éducation de Friedrich Liebling (1893-1982), Université de Neuchâtel 1994-1995, publiée dans les Editions Scientifiques européennes, Peter Lang, Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien, 1967, ISBN 3-906754-65-0, 2 volumes, 1^{er} volume, 3^{ème} chapitre, pp. 33-84

VIE ET OEUVRE DE DE FRIEDRICH LIEBLING

Contexte historique et culturel

Malgré la misère d'une grande partie de la population, Vienne se trouve au tournant du siècle au zénith culturel. De la moitié du dix-neuvième siècle jusqu'à la Guerre, une renaissance culturelle s'y poursuit, et musique, philosophie, littérature, mathématiques et économie connaissent une évolution considérable. L'élite intellectuelle de Vienne est remarquablement cosmopolite. L'ouest et l'est s'y rencontrent, l'antisémitisme latent est contrôlé, le vieux Kaiser François-Joseph hait le racisme. L'absolutisme de l'empire austro-hongrois n'est vivable qu'à raison de l'incompétence de ses fonctionnaires.

Le progrès est évident même dans le domaine social; l'individu acquiert des droits, la justice devient plus clémentine et humaine, et même le problème des problèmes, la misère des masses populaires ne semble plus insurmontable. La fin du dix-neuvième et le début du vingtième siècle sont marqués par une conception matérialiste et positiviste de la science. La recherche scientifique est fille de l'âge des lumières. Le développement scientifique et technique entre dans une phase de changement, passe d'une optique philosophico-naturaliste à une optique de science exacte.

Le 28 juillet 1914, la monarchie austro-hongroise déclare la guerre à la Serbie. Personne ne se doute alors que celle-ci allait se prolonger au-delà de Noël, et moins encore que ce conflit engendrera la première guerre mondiale. En novembre 1918, un autre événement politique - la révolution hongroise - sonne le glas de l'empire austro-hongrois. En 1918, le terme communisme est pour les peuples un mot nouveau vibrant d'espérance et la révolution communiste de la Hongrie vainc sans perte de sang. Elle est de courte durée et fait place à un régime semi-fasciste entre les deux guerres. Par ailleurs, à Vienne au début des années vingt, des tensions entre la population juive et les "ariens" se font sentir. Le sionisme, fondé par le Dr. Théodore Herzl dans les années 90, s'étend¹. Les cercles sionistes et socialistes se multiplient.

¹Nikolaus Vielmetti et al. (1974) "Das österreichische Judentum", Vienne: Jugend und Volk.

La psychologie des profondeurs se fait un nom parmi les intellectuels. Les populations estudiantines passent leur temps à assister à des manifestations politiques, à étudier les textes de Freud, des autres psychologues comme Adler, Stekel et Jung, et ceux des théoriciens de la pensée socialiste et libertaire. Freud comprend la psychanalyse comme un chemin scientifique vers la maîtrise des problèmes, en concurrence avec la religion². La vie intellectuelle de la capitale impériale est fortement marquée par la pensée des scientifiques juifs, assimilés, souvent libres penseurs.

Des milliers de personnes - et surtout les juifs de l'Est - migrent entre la Russie, la Pologne, la Prusse et l'Autriche-Hongrie.³ L'écrivain Arthur Koestler, de quelques années plus jeune que Liebling, peint ainsi en parlant de sa famille, l'époque du début du siècle dans l'empire austro-hongrois:

"L'arbre généalogique des Koestler commence avec mon grand-père et finit avec moi. Léopold X avait fui la Russie pendant la Guerre de Crimée. Je l'appelle X parce que Koestler n'était pas son nom. Il ne dévoila jamais son vrai nom, même pas à ses enfants. De lui on ne sait rien, si ce n'est qu'il arriva dans les années 1860 dans la bonne ville hongroise de Miskolc, où il prit le nom de Koestler, Köstler, Kestler ou Kesztlér - toutes les versions apparaissent sur les documents officiels. On ne sait pas ce qui l'avait chassé de la Russie. Peut-être avait-il été déserteur, peut-être avait-il participé au mouvement social-révolutionnaire, peut-être avait-il commis un crime."⁴

La famille, d'origine bourgeoise, perd tout et doit chercher des moyens de survie, n'importe où, n'importe comment. Le père de Koestler doit payer un prix très lourd: il manque de formation et d'instruction. Le fils par contre a la chance de la deuxième génération, il peut profiter d'une formation académique à la fin d'une époque où la science n'est pas encore dotée d'un langage de formules. Les atomes se meuvent encore dans un espace à trois dimensions. La quatrième dimension manque, et il n'y a pas encore de soi inconscient. Les héros scientifiques

Hans Tietze (1987 (1933)) "Die Juden Wiens". Première édition, Vienne et Leipzig: Verlag E.P. Tal, Reprint, Vienne: Edition Atelier.

²Sigmund Freud (1973 (1930)) "Das Unbehagen in der Kultur", GW XIV, Francfort: Fischer.

³Heiko Haumann (1991 (1990)) "Geschichte der Ostjuden", München: dtv.

⁴"Der Koestlersche Stammbaum beginnt mit meinem Grossvater Léopold und endet mit mir. Léopold X floh während des Krimkrieges aus Russland nach Ungarn. Ich nenne ihn "X", weil Koestler nicht der ihm angeborne Name war und er diesen niemals verriet, nicht einmal seinen Kindern. Man weiss von ihm nicht mehr, als dass er in den sechziger Jahren des vorigen Jahrhunderts in die gute ungarische Stadt Miskolc kam, dort den Namen Koestler, Köstler, Kestler oder Kesztlér annahm - alle Versionen treten auf verschiedenen Dokumenten in Erscheinung. Was ihn aus Russland vertrieb, weiss man nicht. Vielleicht war er ein Deserteur, vielleicht war er an der sozialrevolutionären Bewegung beteiligt, vielleicht hatte er ein Verbrechen begangen?" Arthur Koestler (1983) "Als Zeuge der Zeit - Das Abenteuer meines Lebens", Bern und München: Scherz, p. 13.

s'appellent Darwin, Spencer, Kepler, Newton. Stéfan Zweig, né en 1891 (2 ans avant Liebling) décrit la foi dans le progrès ininterrompu

"qui avait pour cette époque la force d'une religion; on croyait à ce progrès plus qu'à la Bible, et son évangile semblait confirmé par les miracles quotidiens des sciences et de la technique."⁵

En conclusion, nous aimerions dire avec Paul Roazen que "l'écriture de l'histoire est sujette au hasard"⁶. Dans la mise à jour de l'histoire du socialisme autrichien, Pierre Ramus n'a pas encore trouvé sa place méritée. Il n'est d'ailleurs pas le seul grand esprit libéral, innovateur et non-conformiste qui risque d'être oublié par la recherche historique, littéraire et sociologique...

Une biographie - introduction

Dire que Friedrich Liebling parlait peu de lui-même est exact seulement d'un certain point de vue: il ne parlait jamais de lui-même, de sa vie ou de sa personne pour se raconter, mais évoquait constamment les événements de sa vie et de ses expériences pour donner un enseignement à ceux qui l'écoutaient. Ce qui suit⁷ illustre la manière dont il fait référence à sa propre vie. Dans une série d'entretiens pendant des séminaires hebdomadaires axés sur les événements de Tchécoslovaquie en 1968, Liebling explique que chaque membre de sa génération, devenu vieux comme lui (il a à ce moment 75 ans), a connu, en traversant sa vie, de très douloureuses expériences:

"Quand on devient vieux, on a vécu beaucoup de choses. Avant la première guerre mondiale, le Kaiser François-Joseph a longuement réfléchi avant de signer la déclaration de guerre contre la Serbie. Il y a eu ensuite l'expérience de la guerre, les millions de tués, la grande misère. Et l'après-guerre, l'appel aux armes de Hitler, ses manipulations, puis Mussolini et tous les autres ... Nous avons vécu le monde dans toute sa misère. Et grâce à la psychologie nous savons que nous sommes manipulés déjà dans notre enfance, par nos parents, par notre éducation, nous sommes manipulés de telle façon que nous sommes prêts à tout faire. Nous, [les psychologues,] les psychologues des profondeurs, nous ne nous en étonnons pas. L'être humain est capable de tout. D'abord l'éducation dans les premières années de sa vie, puis l'ordre social le façonnent de telle sorte qu'il est capable de tout. Prenons le peuple français, qui consent à la guerre en Algérie, qui persécute des êtres humains pendant des années, les tue et les torture. De bons citoyens, de bons chrétiens. Que ne sommes-nous pas capables de faire? Qu'est-ce que nous n'avons

⁵"hatte für jenes Zeitalter wahrhaftig die Kraft einer Religion: man glaubte an diesen "Fortschritt" schon mehr als an die Bibel, und sein Evangelium schien unumstösslich bewiesen durch die täglich neuen Wunder der Wissenschaft und Technik." Stefan Zweig (1944) "Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers", Frankfurt a.M.: S. Fischer, p.15.

⁶"Die Geschichtsschreibung ist dem Zufall unterworfen." Paul Roazen (1976) "Sigmund Freud und sein Kreis. Eine biographische Geschichte der Psychoanalyse", Bergisch Gladbach: Gustav Lübbe Verlag, p. 33.

⁷Nous avons trouvé le même modèle dans presque toutes les transcriptions.

pas fait? Que ne faisons-nous pas maintenant au Vietnam? Et dans la politique du Proche-Orient? Et en Grèce? Et ne nous préparons-nous pas à la prochaine guerre mondiale? Ne nous armons-nous pas de nouveau, dans un monde qui n'a pas d'argent pour ceux qui souffrent de faim? Ne dépensons-nous pas des fortunes en armes au lieu de fabriquer des articles de première nécessité? Pour atténuer, pour assouvir la faim?"⁸

Liebling continue en expliquant que les choses ne sont pas si claires, quand bourgeois, banquiers et businessmen suisses se joignent aux représentants du parti du travail suisse dans une manifestation à Zurich au son des cloches des églises pour soutenir des communistes déclarés comme Dubcek et Swoboda en Tchécoslovaquie. Il dit:

"Oui, je me creuse la tête. Je ne peux m'expliquer que tout à coup la [Neue] Zürcher Zeitung et les étudiants de l'Université de Zurich manifestent en scandant ces noms. Il faut qu'une personne politique avisée m'explique comment il faut comprendre ceci."⁹

Il rappelle qu'il ne faut retourner que quelques pas dans l'histoire pour savoir comment agit la réaction bourgeoise, par exemple déjà en 1956 lors de l'insurrection en Hongrie, où la droite politique et l'Eglise ont rapidement fait main basse sur les événements: du coup, le cardinal Mindszenty avait proclamé le principe capitaliste et, en l'espace de quelques jours, des centaines d'hommes, les adversaires de ce virage à droite, ont été tués, pendus dans les rues de Budapest, défenestrés. Les Russes sont venus pour arrêter cette tuerie. Les journaux ont écrit des milliers de pages sur cet événement, mais à peine 14 jours plus tard, le bétail engraisé est arrivé en Suisse comme si rien ne s'était passé. Comme en Hongrie, à Prague il s'agissait d'une lutte entre frères, dit Liebling. Il enjoint aux jeunes de se demander pourquoi le bon bourgeois suisse change de cap soudainement et manifeste en faveur de communistes décorés de l'ordre de Lénine, en récompense de leur lutte en faveur du socialisme; il ajoute qu'il ne faut pas

⁸"Also, wenn man alt wird, hat man schon Verschiedenes mitgemacht. Vor dem ersten Weltkrieg, [während] der Oesterreich-Ungarischen Monarchie, hat Kaiser Franz-Joseph lange überlegt, bevor er die Kriegserklärung an Serbien [unterscriben hat]... Und dann das Erlebnis des Krieges, die Millionen Toten, das grosse Unglück. Dann die Nachkriegszeit, Hitler hat einberufen, hat manipuliert, und Mussolini und alle anderen... Die ganze miserable Welt erlebt man da. Und durch die Psychologie wissen wir, dass wir schon in der Kindheit manipuliert werden, von unseren Eltern, unserer Erziehung so manipuliert werden, dass wir dann auf alles eingehen. Wir Psychologen, Tiefenpsychologen, wundern uns nicht. Der Mensch ist zu allem fähig. Erst die Erziehung in den ersten Jahren, dann die Gesellschaftsordnung, prägt ihn [uns] so, dass er [wir] zu allem fähig sind. So wie das französische Volk, das ein Algerien mitmacht, das jahrelang Menschen plagt, umbringt, Torturen unterzieht. Gute Bürger, Christen wie wir alle sind, was machen wir nicht alles? Was haben wir nicht alles gemacht? Was treiben wir jetzt in Vietnam? Was ist mit der Nahostpolitik? Was ist in Griechenland? Bereiten wir nicht schon wieder einen neuen Weltkrieg vor? Rüsten wir nicht wieder auf, in einer Welt, in der wir kein Geld haben für die Menschen, die hungern? Geben wir nicht ungeheure Summen, ganze Vermögen, aus für die Kriegsrüstungen, statt lebensnotwendige Artikel zu erzeugen? Um den Hunger zu mildern, zu stillen?" Friedrich Liebling, (1968) Doc. 10, p. 1.

⁹"Ja, ich greife mich an den Kopf. Ich kann mir das nicht erklären, dass auf einmal die [Neue] Zürcher Zeitung und die Studenten der Universität Zürich hier marschieren und diese Namen nennen. Vielleicht könnte mir ein politisch Orientierter erklären, wie das eigentlich zu verstehen ist?" Ibid., p. 3.

abuser les enfants et les jeunes à des fins politiques. Aux écoliers et étudiants qui voulaient se joindre aux manifestants, il dit:

"Et voilà pourquoi, sans que j'aie eu connaissance exacte de quoi il s'agissait, je n'ai pas envoyé manifester mes petits-enfants et mes arrière-petits-enfants¹⁰. Non, leur ai-je dit, vous devez regarder, observer, apprendre, pour comprendre ce qui se passe, pour qu'adultes, vous ne vous trouviez pas, vous aussi, dans le même pétrin."¹¹

Cet enseignement lui semble très important. Il assure avoir entendu lui-même à la radio que des communistes tchèques ont imploré les communistes autrichiens de croire qu'ils n'étaient pas des contre-révolutionnaires, qu'ils restaient des communistes à la recherche d'un nouveau chemin, meilleur à leurs yeux. Comment dans ces circonstances, peut-on s'expliquer que "nous", ici à l'Ouest, ayons manifesté, que "nous" ayons allumé des bougies, que "nous" ayons entamé des pèlerinages, avec toutes les communes, les institutions et associations, avec les médecins, les ouvriers manoeuvres et l'association pour la protection des animaux, oui, que même l'association des sous-officiers et l'association de propriétaires fonciers se soient mis à disposition des communistes tchèques? Tous ces gens ont fait savoir aux Tchèques qu'ils pouvaient venir, qu'il y avait du travail et des appartements pour eux, qu'on les attendait ici.¹²

A travers les 150 transcriptions non-publiées et les xx transcriptions publiées que nous avons étudiées¹³, nous avons trouvé beaucoup de références à la vie de Liebling, toutes selon ce même modèle: Liebling parle volontiers de lui-même et de ses expériences, mais uniquement dans un but d'enseignement, pour éviter aux jeunes de faire les mêmes erreurs que lui et ses contemporains, et pour fournir à la jeune génération un enseignement politique, jamais dans un but autobiographique. De même, Liebling ne cache pas ses opinions personnelles, mais dans les xx documents mentionnés nous n'avons pas trouvé un seul texte dénigrant une autre personne. Ses expressions, ses jugements, ses interprétations et analyses sont colorés, poignants et directs, mais jamais perfides ou tendancieux, au sens où Barry Unsworth dit que le langage ne devrait jamais être utilisé pour embellir une personne ou une situation en noircissant l'autre¹⁴.

Les sources biographiques sont dès lors à la fois riches et maigres. Issu d'une génération qui a vécu les pires aberrations de l'humanité, Liebling a connu la misère matérielle, la guerre, la persécution du nazisme, la fuite, l'émigration, la perte de ses proches dans les camps de

¹⁰Pour Liebling, ses élèves et disciples sont comme ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

¹¹"Und darum eben konnte ich, ohne dass ich überhaupt gewusst habe, um was es geht, meine Enkerl, meine Urenkerl, nicht schicken zu demonstrieren. Nein, ich habe ihnen gesagt, sie sollen schauen, zuschauen und lernen, das zu verstehen, damit sie als Erwachsene nicht in solche Situationen kommen." Ibid., p. 5.

¹²Ibid., p. 4.

¹³Cf. nos répertoires x et x.

¹⁴Barry Unsworth (1988) "Sugar & Rum", Hamish Hamilton: London, p. 113.

concentration. Mais il a connu également le pacifisme glorieux après la première guerre mondiale, la révolution sociale, la révolution russe, l'évolution de la psychologie des profondeurs, l'époque du socialisme politique de masse, les courants de la pensée libertaire, philosophique et scientifique du début de notre siècle. Liebling a été marqué par la recherche positiviste, avec tous ses espoirs de pouvoir changer la réalité sociale par les connaissances et la science.

En ce qui concerne son enfance, sa jeunesse et la première partie de sa vie d'adulte, il existe différentes versions¹⁵. Ce qui constitue un fait étonnant pour un citoyen suisse, dont les événements de la vie civique sont soigneusement archivés; ce fait cependant n'est pas du tout surprenant pour un citoyen juif, originaire d'une région comme la Galicie, aujourd'hui appartenant à l'Ukraine, jadis province de l'empire austro-hongrois, ayant changé son appartenance politique maintes fois, ayant subi les pogromes, les guerres, les insurrections politiques et sociales.¹⁶ Dans ce contexte, quand souvent seule la survie physique prévaut, l'individu est forcé de changer son identité, son nom, sa nationalité pour s'en sortir vivant, en laissant derrière lui ses possessions, et même jusqu'aux membres de sa famille¹⁷. Josef Rattner, du fait d'avoir été traité comme leur propre fils par la famille Liebling pendant plus de 20 ans, connaît sans doute Friedrich Liebling intimement; il esquisse son enfance en quelques mots:

"(...) il était le fils d'un intendant¹⁸, mort quand Friedrich Liebling avait à peine 5 ans¹⁹. Comme fils aîné de la famille, la vie l'a poussé tôt dans un rôle responsable. Il

¹⁵Liebling ne prend officiellement le nom de Friedrich que le 6.10.27. Nom qui signifie "le protecteur puissant". Wiener Stadt- und Landesarchiv, Polizeiliche Meldeunterlagen. Friedrich Liebling.

¹⁶Il est né le 25.10.1893 à Awhustiwka (Augustowka ou encore Augustòwka) dans la circonscription de Brzézany. Cf. Allgemeines Verzeichnis der Ortsgemeinden und Ortschaften Oesterreichs nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 31. Dez. 1910. Alphabetisches Namensverzeichnis. Herausgegeben von der KK Statistischen Zentralkommission in Wien, Wien 1915.

¹⁷Il est vrai que pour tous les pays ravagés par la guerre et par les bouleversements qu'ont connu l'empire austro-hongrois et l'Autriche plus tard, les sources civiles sont souvent inexistantes, ou incomplètes.

¹⁸Heiko Haumann nous apprend que les juifs de l'Est en Pologne et en Galicie avaient un rôle de médiateur entre l'aristocratie féodale et les paysans, entre les villes et la campagne. Ils étaient souvent employés en tant qu'intendants sur les immenses domaines agricoles, ou bien tenaient de petits cabarets de campagne dans les villages. La Prusse, la Russie et l'Autriche-Hongrie s'étaient emparés de la Pologne successivement en 1772, 1793 et 1795. La Galicie était devenu définitivement partie de la monarchie des Habsbourgs par la décision du Congrès Viennois en 1815. Le sort des juifs était changeant, oscillant entre une relative liberté et même prospérité et les pires discriminations. Le contrôle étatique dans ce pays agricole perdu entre les frontières des trois empires puissants dépendait souvent des hasards. En 1867, un million de Juifs habitait la Galicie profitant de l'égalité judiciaire, constituant 10 % de la population totale. Haumann, pp. 33 - 36, pp. 66 - 71, pp. 82 - 89 et pp. 100 - 106. Haumann dit: "Die Lockerungen in der zweiten Jahrhunderthälfte führten dazu, dass man den jüdischen Schankwirt wieder häufiger antreffen konnte, ebenso den Steurpächter oder den Verwalter eines Gutshofes." Heiko Haumann, op.cit., p. 158.

¹⁹En réalité, le père de Liebling, Leib, est mort en 1911 quand le fils avait 17 ans, mais les documents nous laissent croire qu'il s'agit du beau-père et que son propre père, dont nous ne savons pas le nom, est mort en 1898, laissant derrière lui une veuve et cinq enfants, dont deux sont morts en bas âge. Un autre frère est mort jeune enfant.

est devenu le "frère paternel" de ses frères et soeurs, qui l'aimaient et le vénéraient."²⁰

Rattner pense que Liebling en tant que psychothérapeute a toujours gardé ce rôle du "grand frère"²¹ auprès de ses nombreux étudiants et analysés. Pourtant son attitude était souvent plutôt maternelle ou bien, pour mieux l'exprimer, dit Rattner, celle d'une mère et d'un père à la fois²². Rattner d'autre part croit que la mort précoce de son père ait joué un grand rôle dans la formation de son caractère et que l'influence maternelle y fut prépondérante. De plus, le manque d'un soutien masculin fut cause d'un développement plutôt difficile et inquiétant²³. D'où, selon Rattner, la volonté et la préférence de Liebling de soutenir et d'aider les adolescents dans leur évolution. Liebling avait accédé à lui-même avec difficulté²⁴, et il en gardait "la clé pour ouvrir le coeur des adolescents"²⁵. En effet, les jeunes de tout âge acceptaient Liebling, alors même qu'ils refusaient souvent tous les autres adultes.²⁶

Nous avons partitionné la vie de Liebling en six périodes, distincte l'une de l'autre et marquant des étapes de vie privée et professionnelle importantes:

Première période (1918 - 1933): Les années de formation chez Alfred Adler et Pierre Ramus, les activités psychologiques de consultation d'éducation, la propagande socialiste libertaire et le travail psychologique (séminaires, cours, conférences, travail avec la jeunesse). Dans son appartement de la Fröbelgasse, il installe son premier cabinet de psychologue.

Deuxième période (1933 - 1938): Lutte contre le fascisme et fuite. Persécutions sous Dollfuss et difficultés à tous les niveaux jusqu'à l'annexion de l'Autriche.

²⁰"Ich darf hier nachtragen, dass er der Sohn eines Gutsverwalters war, der schon starb, als Friedrich Liebling kaum fünf Jahre alt war. Als ältester Sohn der Familie wuchs er nun früh in eine verantwortliche Rolle hinein. Er wurde der "väterliche Bruder" seiner Geschwister, die ihn liebten und verehrten." Josef Rattner, "Autobiographie 1976 - 1986" IN: miteinander lebenlernen, Heft 4, 11. Jahrgang, Juli 1986, pp. 26 - 27.

²¹Liebling a un frère, Wilhelm (né en 1900), et deux soeurs, Antonia (née en 1891) et Julie (née en 1908). Wiener Stadt- und Landesarchiv, Polizeiliche Meldeunterlagen. Friedrich Liebling.

²²J. Rattner, op. cit. (1986), p. 27.

²³Quand le père, Leib Liebling, probablement le frère du vrai père de Friedrich, meurt en 1911. Julie n'a que 3 ans et Wilhelm 11. Wiener Stadt- und Landesarchiv, Polizeiliche Meldeunterlagen. Friedrich Liebling. Sali Liebling. Julie Liebling. Wilhelm Liebling.

²⁴"Werdensnot". J. Rattner, op. cit., p. 27.

²⁵"den Schlüssel zum Herzen der Pubertierenden". Ibid., p. 27.

²⁶Les recherches biographiques de la jeunesse de Liebling sont difficiles car les archives de l'ancien empire austro-hongrois se trouvent aujourd'hui (probablement!) dans les archives centrales de Varsovie, peut-être encore ailleurs en Pologne, dans la République Tchèque ou encore ailleurs, comme nous le confirme Referent Ganser, du Staatsarchiv de l'Autriche, Vienne, le 11.6.93. Les fichiers du soldat Liebling se trouvent probablement à l'"Archivum Glowne Akt Dawnych w Warszawie".à Varsovie. Lettre du 13 juillet 1993 du Hofrat Dr. Rainer Egger, directeur du "Kriegsarchiv" de l'Autriche à Vienne.

Troisième période (1938 - 1951): Vie de réfugié politique en Suisse, lutte pour la survie. Inactivité professionnelle forcée. Etudes littéraires et philosophiques. Contacts avec les socialistes suisses et activité journalistique sous pseudonymes.

Quatrième période (1951 (1952²⁷) - 1963): La création de la "Psychologische Lehr- und Beratungsstelle" avec son jeune disciple Josef Rattner, qui devient son collaborateur le plus proche entre 1947 et 1967²⁸. Rattner date de 1955 le début de l'expérimentation du grand groupe²⁹.

Cinquième période (1963 - 1975): Expérimentation, travail d'information et de formation, thérapie individuelle, les petits groupes, les grands groupes³⁰. Début d'ouverture du cabinet privé.

Sixième période (1975 - 1982 (Liebling travaille jusqu'à janvier 1982, il meurt en février 1982³¹)): Les "groupes de dix", ouverture complète de la pratique privée, l'université populaire psychologique ouverte.

Vienne

Peu avant la Première guerre mondiale, Liebling habite Vienne³². Selon les informations de Rattner³³, il entame des études de médecine³⁴, les interrompt pour rejoindre ses

²⁷En 1952 selon J. Rattner, op. cit. (1992). Mais Liebling commence le jour même de son arrivée à Zurich à créer son cercle psychologique, à la façon viennoise de Freud et de Adler. En 1952, la Psychologische Lehr- und Beratungsstelle est officiellement créée.

²⁸En 1945, le jeune Josef Rattner, fils d'un cordonnier illettré, est encore collégien; en 1949 il est psychologue diplômé (IAP, Zurich); en 1951, il vient d'être promu docteur en philosophie de l'Université de Zurich avec une thèse sur Heidegger. Il suivra sa formation thérapeutique chez Liebling tout en continuant ses études à l'Université de Zurich, en médecine cette fois.

²⁹J. Rattner (1992), op. cit., pp. 31 - 34.

³⁰Selon le point de vue de plusieurs de ses collaborateurs, Liebling ouvre son cabinet depuis le début de son activité psychologique. Cette ouverture était expérimentée et prenait différentes formes, liées entre autre aussi aux moyens techniques et également à l'affluence d'élèves, patients et participants. Cf. à nos archives personnels: Fichier "Collaborateurs F.L.". Et au protocole de la séance du groupe de travail d'anciens collaborateurs de F.L. du 26.7.93.

³¹Une collaboratrice, proche de Liebling et médecin de formation nous explique que Liebling travaille encore 10 jours avant sa mort. Elle se souvient de différents cas d'urgence à cette époque. Cf. à nos archives personnels: Fichier "Collaborateurs E.N.". Et au protocole de l'entretien du 28.7.93.

³²Selon son fichier du bureau du contrôle des habitants à Vienne, il y était arrivé le 12.2.1913 et habitait au 9 Scholzgasse dans le deuxième arrondissement (à peine à 10 minutes à pied de la Berggasse, domicile de la famille Freud): Wiener Stadt- und Landesarchiv, Polizeiliche Meldeunterlagen, ca. 1910 bis 1947. Friedrich Liebling.

³³J. Rattner, op. cit. (1986), p. 25.

contemporains dans une vague de patriotisme et se rend sur le champ de bataille en tant que volontaire³⁵. Liebling se serait donc inscrit en 1913 à la faculté de médecine de l'Université de Vienne³⁶ moins d'un an avant l'éclatement de la guerre³⁷. C'est pendant et après la guerre que l'humaniste qu'il sera plus tard commence à évoluer. Après 4 ans de service comme volontaire sur le front russo-polonais (Liebling parlait d'ailleurs le russe et le polonais, fait que tous les participants ont pu constater lors de visites de personnalités russes et polonaises qui s'intéressaient à son travail), Liebling abandonne l'idée de devenir médecin³⁸. Il ne veut plus guérir les corps, mais les âmes.

Rattner relate ces faits que Liebling lui confia lors de leurs discussions pendant la longue période de vie passive qui lui fut imposée par sa situation de requérant d'asile politique:

"J'ajoute seulement qu'en 1913, jeune homme, il commença des études en médecine à Vienne, ville impériale. En août 1914, la première guerre mondiale éclate. Bien qu'en tant qu'étudiant il n'eût pas été recrue conscrite, Friedrich Liebling s'engage comme soldat volontaire et sert pendant 4 ans sur le front Est. La vague du nationalisme, générale à cette époque, l'avait emporté. Mais très vite il se rend compte de la réalité brutale et répugnante: tout en lui se révolte contre cette boucherie massive des peuples, mise en scène sans scrupules par leurs élites politiques et économiques. Jeune homme encore, Friedrich Liebling se jure de vouer sa vie au pacifisme."³⁹

³⁴Kurt Mühlberger, Leiter des Universitätsarchives Wien, nous écrit dans une lettre du 17.5.1993: "Der Name Friedrich, Salomon Liebling scheint in den Akten im Zeitraum 1911-1918/19 nicht auf." M. Mühlberger ajoute "Uebrigens hat sich Alfred Adler erst im Jahre 1929 an der Universität Wien habilitiert." C'est-à-dire après son départ de Vienne!

³⁵Ces informations sont confirmées par le Wiener Stadt- und Landesarchiv. Polizeiliche Meldeunterlagen. Friedrich Liebling: "1.9.14 abgemeldet: "ingerückt"" et "10.11.18 vorher: im Felde". et par le "Kriegsarchiv", qui nous écrit "Es war bisher nicht möglich, festzustellen, ob dem erwähnten Salomon Liebling, der zweifellos am ersten Weltkrieg teilgenommen hat, eine Auszeichnung verliehen worden ist.". Lettre du 13 juillet 1993 du Hofrat Dr. Rainer Egger, directeur du "Kriegsarchiv" de l'Autriche à Vienne.

³⁵Josef. Rattner, op. cit. (1986), p. 25.

³⁶Probablement, le jeune Friedrich ne s'inscrit que provisoirement à la rentrée universitaire de 1913.

³⁷Liebling déménage 4 fois pendant les 18 mois qu'il demeure à Vienne avant l'éclatement de la guerre. Il reste pourtant dans le quartier de Leopoldstadt, qui à l'époque est un quartier "juif", près du centre de la ville et près de l'université.

³⁸Après la mort de son beau-père, Friedrich se dépêche d'accomplir ses études secondaires. La famille vit de ses économies. Il obtient son baccalauréat en 1912. La situation économique des couches sociales défavorisées, auxquelles appartenaient Liebling et sa famille, est désastreuse après la guerre. Sa mère et sa soeur Antonia arrivent à Vienne en 1918 et dépendent désormais économiquement de Friedrich.

³⁹"Erwähnt sei nur, dass er als junger Mensch im Wien der Kaiserzeit um 1913 ein Medizinstudium begann. Dann kam aber im August 1914 der Ausbruch des Ersten Weltkrieges. Wiewohl er als Student zunächst gar nicht eingezogen worden wäre, meldete sich Friedrich Liebling freiwillig als Soldat und war vier Jahre lang im Einsatz an der Ostfront. Die Woge der nationalen Begeisterung, die damals allgemein war, hatte ihn mitgerissen. Aber bald sah er die brutale und ekelhafte Realität des Krieges: Alles in ihm empörte sich gegen

Face aux horreurs de la guerre, Liebling devient pacifiste fervent⁴⁰, il se rapproche des idées communistes, puis les abandonne très vite, voyant déjà à cette époque les dangers de l'autoritarisme de la lutte des classes. Liebling dit en 1968

"Oui, nous connaissons Staline, et non seulement Staline. Déjà au début de la révolution russe nous [les socialistes libertaires] avons été contre les méthodes de la dictature."⁴¹

Il se penche vers la pensée libertaire, étudie la littérature, fait connaissance à Vienne de personnalités de pensée libertaire et reconnaît que la base de tout changement de société réside dans la liberté absolue.

"Nous avons vu, d'autres hommes ont vu, qu'il se passe ici [en Russie lors de la révolution] quelque chose qui n'a rien à voir avec la liberté, la libération, le socialisme."⁴²

Rattner nous le confirme:

"Mais un monde de pacifistes ne pourrait advenir qu'en changeant fondamentalement l'ordre social et économique. Le problème social s'imposait avec force, et, après la Révolution de 1918, Friedrich Liebling chercha le contact avec les cercles socialistes. Les communistes avaient connu, après la Révolution d'octobre un afflux de membres considérable. Mais pour une tête avisée, il n'était pas difficile de voir qu'ils s'apprêtaient à construire une nouvelle "Tyrannis". Pour Friedrich Liebling, le communisme ne pouvait constituer un espoir d'avenir. De même, il fut très vite déçu par les sociaux-démocrates. (...) Friedrich Liebling se trouvait souvent dans leurs cercles, se disputait avec eux et gagna la renommée "d'un idéaliste exalté", qui ne comprenait rien à la "Realpolitik" puisqu'il affrontait la réalité avec des exigences absolues de liberté."⁴³

die Massenabschlachtung der Völker, die von ihren politischen und ökonomischen "Eliten" verantwortungslos in Szene gesetzt wurde. Friedrich Liebling schwor sich als junger Mann, sein ganzes Leben dem Pazifismus zu widmen.", J. Rattner, op. cit. 1986, p. 25.

⁴⁰Pendant la guerre déjà, Liebling rencontre les pacifistes du mouvement "War Resisters International", tous des socialistes libertaires.

⁴¹"Ja, Stalin kennen wir schon lange, nicht nur Stalin. Wir [Libertärsozialisten] waren schon in den Anfängen der russischen Revolution gegen die Methode der Diktatur." Friedrich Liebling (1968), Doc. 10, p. 24.

⁴²"Wir (Libertärsozialisten) haben gesehen, Menschen haben gesehen, dass hier [in Russland während der Revolution] etwas geschieht, was mit Freiheit, Befreiung, Sozialismus, nichts zu tun hat." Friedrich Liebling, (1968), Doc. 10, p. 24.

⁴³"Aber eine pazifistische Welt konnte nur bei einer tiefgreifenden Aenderung der sozialen und wirtschaftlichen Verhältnisse entstehen. So drängte sich das Gesellschaftsproblem mit aller Macht auf, und Friedrich Liebling begann nach der Revolution von 1918 Anschluss an sozialistische Kreise zu suchen. Die Kommunisten hatten nach der gelungenen Oktoberrevolution viel Zulauf. Aber es war für einen hellen Kopf bereits zu erkennen, dass sie eine neue Tyrannis zu errichten bestrebt waren. Daher kam der Kommunismus für Friedrich Liebling als Zukunftshoffnung nicht in Betracht. Auch von den Sozialdemokraten war er schnell enttäuscht. (...) Friedrich Liebling bewegte sich viel in ihren Kreisen, stritt sich auch mit ihnen herum und

Liebling arrive donc à Vienne à l'âge de 20 ans, en 1913⁴⁴. A l'université, les étudiants pangermanistes se battaient à cinq contre un avec les étudiants juifs en criant des slogans antisémites, comme le relate le fils de Sigmund Freud, Jean-Martin, étudiant en droit à cette même époque⁴⁵. Lors de l'éclatement de la guerre, Liebling est âgé de 21 ans. Dans ses mémoires, Jean-Martin Freud, volontaire de guerre comme Friedrich Liebling, décrit le monde autrement que lui: le monde "bourgeois" contre le monde "progressiste-libéral". En tant qu'officier de l'armée impériale, Jean-Martin défend "une bonne cause", comme le lui écrit son père dans une lettre⁴⁶, en le félicitant des galons qu'il a obtenus. A la même époque et sur le même front de guerre, Liebling lui, vit "une horrible tuerie d'innocents"⁴⁷. Jean-Martin nous raconte ses joyeuses anecdotes d'officier sur le front de la Pologne russe, où il aurait pu rencontrer le jeune soldat Liebling. A sa démobilisation en 1918, celui-ci a 25 ans⁴⁸. Jean-Martin a quelques années de plus. Jean-Martin Freud, pourtant fils de famille aisée, décrit Vienne d'après-guerre en notant que le prix d'un sandwich au jambon y correspond au loyer annuel d'un appartement de luxe, que la population n'a rien à manger et vole tout ce qui est à sa portée. Jean-Martin se plaint de la vie difficile des bourgeois qui avaient souvent - comme son père - perdu toutes leurs économies. On ne peut que s'imaginer les souffrances des classes défavorisées, si les bourgeois devaient survivre si difficilement. Ainsi Liebling, jeune marié⁴⁹ et père de famille, accepte n'importe quel travail. En 1919, Liebling déménage de la Leopoldstadt à Ottakring, quartier populaire de Vienne. Sa mère, son frère et ses deux soeurs vivaient désormais⁵⁰ avec lui et dépendaient également de lui pour leur subsistance. Il avait monté un petit commerce dans son appartement de la Fröbelgasse 19, rue d'aspect villageois sur les pentes du 18ème arrondissement, au nord du Ring et pas trop loin du centre ville et commence la seule période relativement stable et tranquille - entre 1919 et 1934 - de sa vie. Toute la

erhielt dabei den Ruf "eines überschwenglichen Idealisten", der nichts von der Realpolitik verstehe, da er mit absoluten Freiheitsforderungen an die Realität herangehe." J. Rattner, op. cit. (1986), p. 25.

⁴⁴Il est probable que le jeune Friedrich n'avait pas les moyens financiers pour assurer ses études et cherchait au début de son séjour à Vienne à se créer des conditions stables. C'est seulement le 23.12.1927 qu'il reçoit le droit de domicile définitif à Vienne. Wiener Stadt- und Landesarchiv. Polizeiliche Meldeunterlagen. Friedrich Liebling.

⁴⁵Martin Freud (1958 (1975)) "Freud, mon père", Paris: Editions Denoël, pp. 200 - 201.

⁴⁶Ibid., p. 222, lettre de Freud à son fils du 26 août 1914.

⁴⁷Friedrich Liebling, (1975), Doc. 35, p. 3.

⁴⁸Il s'installe à la Herbststrasse (rue à l'angle montant de la Fröbelgasse) pendant quelque mois, avant de s'installer avec Maria, son épouse, sa mère et sa soeur à la Fröbelgasse 19, en début 1919. Wiener Stadt- und Landesarchiv. Polizeiliche Meldeunterlagen. Friedrich Liebling.

⁴⁹Le mariage fut officialisé seulement en 1929. Wiener Stadt- und Landesarchiv. Polizeiliche Meldeunterlagen. Friedrich Liebling.

⁵⁰En 1921, l'année de naissance de la fille aînée, Erna, toute la famille est enfin réunie.

famille élargie travaille dans le petit commerce, en prenant la responsabilité à tour de rôle.⁵¹ Ce partage de charges permet à Liebling de suivre l'enseignement de Adler et de Ramus.

Rencontre avec Alfred Adler

Les meilleures sources à ce sujet sont les écrits de Rattner, les informations de Liebling lui-même⁵², de ses filles, de ses collaborateurs et étudiants⁵³. Ainsi Josef Rattner affirme:

"Dans un état de résignation politique, il [Liebling] rencontre Alfred Adler, qui groupait autour de lui à Vienne un large cercle d'élèves, pour la plupart des sympathisants de la théorie socialiste toutes tendances confondues. Chez Adler, Liebling comprend qu'il soit impossible de faire agir les êtres humains directement pour la réalisation d'une société humaine, paisible et libertaire, la misère psychique des masses étant trop profonde. Si, par certains concours de circonstances, des "Führers" névrotiques et des masses populaires ont pu renverser, quelque part dans le monde, un état existant, ils ont reproduit pour la plupart des copies conformes des organisations précédentes, en n'en changeant que les noms et les garnitures idéologiques. Dès lors, une "politique fondamentale" devrait entreprendre un travail de base d'ordre psychologique. Pour cela, la psychologie individuelle de Alfred Adler fournissait les instruments adéquats. De 1919 à 1926, Friedrich Liebling fut un disciple ardent de Alfred Adler. Selon mon expérience, il a pénétré profondément l'esprit et les conceptions de ce psychologue et humaniste de génie⁵⁴. Mais chez Adler non plus il ne trouva un havre spirituel durable. En 1926, Adler se rend aux Etats-Unis où il enseigne ses idées de pédagogie et de psychologie humaniste avec un succès considérable. En rentrant à Vienne, il fait l'éloge de l'ordre social américain, qui lui avait ouvert tant de possibilités pour répandre sa théorie. Le socialiste décidé qu'était Friedrich Liebling se sépare à ce moment de son maître vénéré."⁵⁵

⁵¹Cf. notre appendice xx concernant le "Lehmann", Wiener Adressbuch, Jahrgänge 1910 bis 1947. Friedrich Liebling, Wilhelm Liebling, Gebr. Liebling. Sali Liebling. Julie Liebling.

⁵²Cf. son article sur l'importance de la psychologie individuelle comparée, à l'occasion du 20ème anniversaire de la mort de Alfred Adler: "Die Bedeutung Alfred Adlers für die moderne Psychologie, IN: "Freidenker", Aarau, Heft 6/1957, pp. 161 - 167.

⁵³qui publient de nombreux ouvrages sur Adler et sa théorie.

⁵⁴Le fils de Alfred Adler, Kurt Adler, vit et travaille encore à New York, âgé de plus de 85 ans. Il voyage encore régulièrement à Zurich pour donner des séminaires et des analyses individuelles et didactiques. Kurt Adler confirme les faits, cités plus haut, selon Josef Rattner, dans des documents non-publiés mais également dans des revues accessibles à tout le monde. J. Rattner, texte non-publié, s.d., cf. à l'appendice x.

⁵⁵"Im Zustand einer politischen Resignation begegnete er Alfred Adler, der in Wien einen grossen Schülerkreis um sich scharte, überwiegend Anhänger der sozialistischen Lehre in allen ihren Abschattungen. Bei Adler begriff Friedrich Liebling, dass es unmöglich war, den Menschen direkt für eine humane, friedliche und freiheitliche Gesellschaft in Bewegung zu setzen. Dazu war das psychische Massenelend zu penetrant. Konnten neurotische Volksführer und Volksmassen infolge der Gunst gewisser Umstände irgendwo die bestehenden Machtverhältnisse umstürzen, so errichteten sie meistens Kopien der früheren Herrschaftsformen, nur mit anderen Namen und anderen ideologischen Verbrämungen. Folglich musste man eine "Fundamentalpolitik" psychologischer Basisarbeit leisten; hierzu bot die Individualpsychologie Alfred Adlers in jeder Hinsicht das geeignete Instrumentarium. Von 1919 bis 1926 war Friedrich Liebling ein begeisterter Schüler von Alfred Adler. Nach meiner Erfahrung ist er tief in den Geist und die Konzeptionen des genialen Psychologen und

Liebling a 26 ans en 1919, lorsqu'il rencontre Adler. Il étudie chez lui jusqu'à 1926 quand Adler commence à transférer son activité aux Etats-Unis⁵⁶. Adler lui enseigne que la psychologie constitue le "couronnement des sciences humaines"⁵⁷. En 1926, Liebling a 33 ans⁵⁸.

Rencontre avec Pierre Ramus

Quelque temps auparavant, en 1918, le chemin de Liebling croise celui de Pierre Ramus dans le mouvement pacifiste⁵⁹. A cette époque à Vienne, Pierre Ramus, le "propagandiste sans répit" d'une organisation sociale libertaire et antimilitariste sans compromis, jouissait d'une large popularité. A l'époque, le terme pacifiste n'était pas une injure: il y avait des milliers de pacifistes à Vienne, qui militaient contre la guerre, contre toute guerre⁶⁰. Ramus avait fondé des groupes de socialistes libertaires (des kropotkiniens et tolstoïens non-violents) et un mouvement syndicaliste anarchiste. Chaque dimanche, des dizaines de personnes se retrouvaient dans la maison de Ramus, à Klosterneuburg près de Vienne⁶¹. Des étudiants, des ouvriers, des artistes, des médecins, des juristes et des psychologues s'y réunissaient pour discuter. Alfred Adler s'y est rendu au moins une fois, selon la fille de Ramus, Lilly Schorr, comme nous l'apprend Ilse Schepperle⁶². La psychologie individuelle était un thème de discussion fréquent dans le cercle autour de Ramus. La tradition viennoise de se réunir librement une fois par semaine pour des discussions politiques, psychologiques ou de "Weltanschauung" en général, était suivie aussi bien par Freud, que par Ramus et Adler. Quand

Humanisten eingedrungen. Aber auch bei ihm fand er keine dauernde geistige Heimat. Adler ging 1926 nach den USA und lehrte dort mit gewaltigem Erfolg seine Erziehungsideen und seine humanistische Psychologie. Als er nach Wien zurückkehrte, pries er die amerikanische Gesellschaftsform, die ihm so viele Möglichkeiten zur Ausbreitung seiner Lehre eröffnete. Hier trennte sich der entschiedene Sozialist Friedrich Liebling von seinem verehrten Lehrer.", J. Rattner, op. cit. (1986), p. 26.

⁵⁶Adler ne trouve la reconnaissance académique qu'après son départ de Vienne, cf. note 34.

⁵⁷Friedrich Liebling (1968), Doc. 11, p. 1.

⁵⁸Alfred Adler lui décreta le diplôme de psychologue "Individualpsychologischer diplomierter Psychologe".qu'il avait affiché dans son premier cabinet à Vienne et dans celui à Zurich à la Stationsstrasse 33. Nos archives. 1961 - 1982. Fichier "PLBS". Et le protocole de notre entretien avec Léo König du 28.7.93.

⁵⁹Liebling relate ces rencontres qui ont lieu déjà pendant la guerre. Cf. également J. Rattner (1992), "Erinnerungen an Friedrich Liebling", IN: miteinander lebenlernen, Heft 2, 17. Jahrgang, März 1992, p. 45. Et J. Rattner (1976) "Der Aufbau des 'Arbeitskreises' in Berlin 1967 - 1976", Berlin, polycopier.

⁶⁰Friedrich Liebling (1968), Doc. 11, p. 10.

⁶¹Ferdinand Gross (né en 1908 à Vienne) côtoie Ramus avec Liebling pendant des années. Jusqu'au départ de Ramus en 1934, Gross et Liebling se sont engagés dans le "Bund herrschaftsloser Sozialisten-Anarchisten" et dans le "Arbeiterbildungsverein". Liebling fuit en Suisse en 1938, Gross est écroué en 1939 et survit au camp de concentration. M. Gross vit encore à Graz et vient de créer la "Pierre Ramus-Gesellschaft" à Vienne, commémorant le 50ème anniversaire de la mort de Ramus en 1993. Cf. "Erkenntnis", Zeitschrift der Pierre Ramus-Gesellschaft, Wien, 1. Jg./Nummer 0, Mai 1993. Cf. également à sa lettre du 1.8.93.

⁶²Ilse Schepperle (1988) "Pierre Ramus. Marxismuskritik und Sozialismuskonzeption", Munich: Tuduv, p. 32.

le cercle devenait trop large et qu'il n'y avait plus assez de place dans les maisons, il était courant de se réunir régulièrement dans un café ouvert à tous. Les adlériens par exemple se réunissaient pendant des années au café Siller⁶³. Il était de bonne tradition chez tous les progressistes de Vienne de se retrouver le vendredi soir au café Siller, pour ensuite, le dimanche, prendre le petit train à Klosterneuburg, afin de se retrouver chez Ramus⁶⁴. Son antimilitarisme et son attitude de non-violence absolue séduisent Liebling pour toujours. En 1921, lors de la naissance de sa première fille, il la prénomme Erna comme la fille de Pierre Ramus. En 1925, sa deuxième fille est prénommée Lillian ou Lilly comme la deuxième fille de Ramus.

Dans le "groupe kropotkinien", initié par Ramus, il étudie la "science anarchiste". Pendant tout son apprentissage chez Adler, Liebling fréquente les groupes et participe aux innombrables activités de Ramus, qu'il appellera plus tard son maître le plus avisé⁶⁵. Jusqu'à 1934, quand Ramus et sa famille sont chassés de leur pays par le régime Dollfuss, Friedrich Liebling s'imprègne de sa théorie, celle d'une organisation libertaire de la société par la création de "communes" de 1000 à 5000 personnes. Nous y reviendrons plus tard⁶⁶.

Première guerre civile

Après la première guerre mondiale Liebling réalise que les partis sociaux-démocrates et les syndicats ont été en partie responsables de la guerre:

"Partout dans l'histoire de l'homme nous trouvons le désir de paix. Les partis sociaux-démocrates (qui étaient la fraction la plus forte en Allemagne) et les syndicats ont décidé en 1912 à Bâle qu'ils allaient proclamer la grève générale et faire opposition à la guerre si les dirigeants voulaient la mettre en scène. Et qu'est-ce qui est arrivé? Les socialistes et l'Internationale se sont mis à collaborer. Ils ont soutenu la guerre. Des soi-disant socialistes ont agi auprès du peuple, auprès de l'ouvrier pour qu'ils continuent à se battre. Ils ont contribué à faire durer la guerre. La première guerre mondiale a duré quatre ans. Pourtant, les représentants des ouvriers, l'Internationale, auraient pu intervenir à chaque instant pour arrêter la guerre. Mais non, ils ont tenu jusqu'au bout."⁶⁷

⁶³Lewis Way (1973) "Comprendre Alfred Adler", Toulouse: Privat, p. 38 - 39..

⁶⁴Ilse Schepperle, op. cit., p. 32.

⁶⁵Friedrich Liebling (1968), Doc. 10, p. 23.

⁶⁶La presse social-démocrate passe ce mouvement sous silence. Verein für Geschichte der Arbeiterbewegung. Archiv der Arbeitergeschichte, Wien.

⁶⁷"In der Menschheitsgeschichte ist überall die Sehnsucht nach Frieden. Die Sozialdemokraten (die stärkste Fraktion in Deutschland) und die Gewerkschaften haben sich in Basel 1912 geeinigt, dass sie den Generalstreik ausrufen und gegen einen Krieg opponieren würden, wenn die Herrschenden den Krieg inszenieren wollen. Und was ist passiert? Die Sozis, die Internationale haben mitgemacht. Sie haben den Krieg gefördert. Sozialdemokratische Abgeordnete, sogenannte Sozialisten, haben beim Volk und bei den Arbeitern agitiert, damit sie weiterkämpfen. Sie haben den Krieg aufrechterhalten. Vier Jahre hat der 1. Weltkrieg gedauert. Die

De plus, entre les deux grandes guerres, Vienne connaît deux guerres civiles. En 1927 d'abord, les socialistes, soutenus par les communistes, disputent le pouvoir aux conservateurs, qui affichaient déjà "de nets penchants pour les nouvelles théories nazies"⁶⁸. Les Freud restent neutres, rapporte Jean-Martin, ces événements ayant "une certaine valeur de spectacle pour les observateurs impartiaux"⁶⁹. Pour un socialiste engagé comme Liebling, il en va tout autrement⁷⁰. Cette période fut la plus importante pour qui menait la lutte antifasciste⁷¹. Dans les cercles socialistes, Liebling fait connaissance avec la psychologie individuelle comparée de Adler⁷².

Deuxième guerre civile

La seconde guerre civile éclate pendant l'été 1934. Les conservateurs, sous les ordres des partisans de Hitler, essayent de prendre l'Autriche. Jean-Martin dit que cette fois-ci, les Freud n'étaient pas restés neutres, "toutes nos sympathies allèrent au chancelier Dollfuss puis à son successeur Schuschnigg"⁷³. Dollfuss était un homme de droite, qui avait instauré, en écartant le parlement, un gouvernement autoritaire clérical qui persécutait les socialistes et les libéraux, donc aussi Liebling et sa famille. Nous comprenons mieux maintenant l'amertume de Liebling quant à l'attitude de Freud face au fascisme montant⁷⁴. En 1934, Dollfuss et les partisans nazis allemands et autrichiens s'étaient retenus d'accomplir l'Anschluss uniquement parce qu'ils avaient surestimé la force et l'engagement de l'armée italienne, qui s'opposait à l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne. Les partisans nazis locaux étaient armés par les nazis allemands. On peut admirer l'honnêteté ou bien la naïveté politique de Jean-Martin qui, encore en 1976, relate avec fierté comment il avait tenu à assister, vêtu de son ancien uniforme de parade, aux funérailles de Dollfuss, assassiné en 1934:

Arbeitervertretung, die Internationale hätten immer eingreifen können, hätten Schluss machen können. Aber nein, bis zum letzten haben sie mitgehalten.", Friedrich Liebling (1978), Doc. 50, pp. 2 - 3.

⁶⁸Jean-Martin Freud, op. cit., p. 240.

⁶⁹Ibid., p. 240.

⁷⁰En collaboration avec les autres socialistes adlériens et avec Otto F. Kanitz, le rédacteur de la revue "Die sozialistische Erziehung", Liebling organise des cours et des manifestations. "Die sozialistische Erziehung", Jahrgänge 1926 - 1934, Cf. également à nos archives personnels. Fichier "PLBS". Et les protocoles de nos entretiens avec R.S., et Léo König du 28.7.93.

⁷¹Manfred Jochum (1983) "Die Erste Republik - in Dokumenten und Bildern", Vienne: Braumüller.

SPO Mauthausen (Hg.) (1989) "Der Harte Weg. Die Geschichte der Arbeiterbewegung von Mauthausen", Grünbach: Edition Geschichte der Heimat.

⁷²Verein für Geschichte der Arbeiterbewegung. Archiv der Arbeitergeschichte, Wien, Sozialistische Erziehung, Jahrgänge 1919-1934.

⁷³Jean-Martin Freud, op. cit., p. 243.

⁷⁴Friedrich Liebling, (1973), Doc. 27, p. 2.

"Peu de Viennois étaient présents. La majorité de la population de la ville était alors socialiste et donc hostile au chancelier Dollfuss depuis que les socialistes avaient perdu la guerre civile. Une bonne proportion des gens qui étaient là était des nazis qui regrettaient que le coup de main prévu pour faire tomber le gouvernement ait échoué."⁷⁵

La crise économique de 1933 n'était pas pour arranger le sort de la population viennoise. En 1934, ses leaders assassinés, la population socialiste meurtrie se résigne.

Pendant ses études chez Alfred Adler, Liebling se consacre à un travail auprès de la jeunesse. Ayant obtenu son diplôme de psychologue chez Adler en 1924⁷⁶, il installe son premier cabinet à la Fröbelgasse 19 dont il loue un deuxième appartement. Il tente de lier les conceptions psychologiques de Adler avec le concept ramusien d'une organisation libertaire de la société, sur la base de la science anarchiste de Kropotkine. Il perçoit que les conceptions anthropologiques sous-jacentes chez Adler et les libertaires correspondent. Sa recherche scientifique clinique se centre depuis sur ce fait. Déjà à cette époque, il développe son approche éducative en s'occupant des soins psychologiques des jeunes et des groupes de jeunes⁷⁷. Il gagne sa vie comme il peut, et travaille, comme l'affirme Rattner, comme psychologue dans son cabinet privé, mais également comme conseiller psychologique auprès des départements du personnel des grandes firmes. N'oublions pas que Vienne, à cette époque, est "la Vienne rouge", socialiste, où, dans un espoir de révolution sociale, fleurissent d'innombrables expériences sociales, psychologiques et éducatives⁷⁸.

C'est l'oeuvre qui compte et non pas l'homme

Liebling lui-même, dans la tradition bien ancrée de toute une génération de chercheurs, de révolutionnaires et d'écrivains du début de ce siècle, tient à sauvegarder sa vie privée et celle de sa famille. Il est également évident que Liebling, dans la tradition des libertaires, affirmait que sa propre vie n'avait aucune importance, que c'était les actes de l'homme qu'il fallait prendre comme référence. Tout culte de la personnalité lui était suspect.

⁷⁵Jean-Martin Freud, op. cit. pp. 244 - 245.

⁷⁶Liebling affiche ce diplôme à la Fröbelgasse et encore à la Stationsstrasse, sa première demeure à Zurich. Plus tard, après avoir vécu un échec en décrétant lui-même des diplômes à deux de ses étudiantes, il renonce totalement à l'idée d'accorder des certificats en psychologie. Les deux étudiantes avaient suivi la formation chez Liebling, qui en tant qu'élève direct de Adler jouit d'une grande renommée de formateur à cette date, mais s'étaient retiré du travail de "Bildung" aussitôt après l'obtention des diplômes. Cf. à nos archives personnels. Fichier "R.S., Vienne", Fichier "F.G., Graz" et Fichier "Collaborateurs de F.L."

⁷⁷ "Betreuung von jungen Menschen", J. Rattner, op. cit., (1992).

⁷⁸Les mouvements socialistes libertaires ne sont pas mentionnés dans la presse social-démocrate officielle. Ramus publiait lui-même ses revues adressées à la jeune génération. Dans l' "Archiv für die Geschichte der Arbeiterbewegung", leurs traces manquent presque totalement. Nous y trouvons deux brochures de Ramus dont les pages n'ont jamais été coupées.

L'exemple de B. Traven est bien connu. Les mystères autour de sa biographie et même de son nom sont entrés dans la tradition littéraire allemande. Traven ne tenait pas à parler de lui-même ou de sa biographie. Nous citons Traven d'une part parce qu'il est l'écrivain par excellence de l'époque révolutionnaire et antifasciste à laquelle appartenait Liebling, d'avant et d'après la deuxième guerre mondiale, d'autre part parce qu'à une certaine époque des bruits couraient selon lesquelles Liebling serait en réalité B. Traven⁷⁹.

De plus, Liebling n'avait pas le temps de bavarder sur sa vie. La tâche qu'il s'était donnée à l'âge où la plupart des personnes prennent leur retraite, était immense. En étudiant les transcriptions de séances, on trouve ici et là des anecdotes bien viennoises dans leur genre, des allusions et des remarques biographiques, mais ceci toujours dans un esprit d'exemple, pour souligner l'importance de la non-violence et de la liberté. Notons encore que Freud ne consacre qu'une petite page à ses origines et à sa famille dans son autobiographie, les autres 86 pages parlant uniquement de questions professionnelles de psychanalyse⁸⁰.

L'austro-fascisme

En 1934, Liebling a 41 ans. Il vit à Vienne dans un quartier populaire, avec sa femme Maria Liebling, catholique originaire de Graz, et ses deux filles: Erna, 13 ans et Lilly, 9 ans. L'année 1934, c'est la sanglante prise de pouvoir des austro-fascistes. L'austro-fascisme était une forme de fascisme clérical avec une tendance catholique très forte. Une période dure se profilait pour la famille Liebling, pour tous les juifs, mais aussi pour tous les hommes à tendance d'esprit libérale. Le gouvernement Dollfuss avait commencé par poursuivre et réprimer sévèrement tous les socialistes⁸¹. Son successeur Schuschnigg, député chrétien-social, a essayé d'éviter l'Anschluss, mais n'a pas pu et peut-être n'a pas voulu empêcher que les partisans nazis autrichiens persécutent les juifs en général, et plus spécifiquement les socialistes. Les camps de concentration avaient été construits d'abord pour détruire

⁷⁹Traven est né env. en 1890. Il est alors contemporain de Liebling, il est anarchiste et son analyse de la situation politique dans les années vingt ressemble fortement à celle de Liebling. De plus, après avoir participé activement à la révolution de Munich en 1919, il s'enfuit probablement à Vienne avant de se rendre à Londres. Il est probable qu'il se soit caché devant la justice à Vienne, peut-être même chez Liebling. Les bruits qui courent et que nous avons entendus à Zurich et à Vienne ne se laissent pas confirmer. Il faut attendre que les filles de Liebling ouvrent leurs archives personnels.

⁸⁰Sigmund Freud (1950 (1925 pour l'original en allemand)) "Ma vie et la psychanalyse" Paris: Gallimard, p. 11 et 12.

⁸¹La famille Liebling entre dans une longue période de persécutions (qui commence en 1934 et qui se poursuit jusqu'en 1951 et même au-delà. Son collaborateur Léo König confirme que l'existence de Liebling n'est jamais sûre, même en Suisse après 1951. Il risque à chaque moment l'expulsion. Pendant toute sa vie, le service secret de la Suisse l'observe. Les participants de son école sont fichés dans les registres secrets dévoilés après sa mort seulement). Cf. à nos archives personnels. Nous avons eu connaissances des fiches d'un certain nombre de collaborateurs et participants. Fichier "Fiches".

"les partisans des mouvements libres, les mouvements des ouvriers, les dirigeants syndicaux, les antimilitaristes, les anarchistes et tous les individus orientés à gauche. Les camps de concentration ont été d'abord construits pour eux."⁸²

Rattner confirme que Liebling échappa par un coup de chance aux poursuites des austro-fascistes de Dollfuss⁸³. L'activité politique qu'il menait dans les années vingt déjà contre le fascisme était dangereuse tant pour lui et sa famille que pour tous les autres socialistes libertaires. Otto Rühle et Alice Rühle-Gerstel quittent l'Allemagne en 1932, après avoir prédit dans "Der Mensch auf der Flucht"⁸⁴ (L'homme en fuite) que de nombreux groupes et mouvements sociaux dans le monde germanophone étaient moralement prêts à virer vers le fascisme. Les Rühle étaient convaincus qu'il n'y avait plus rien à faire pour sauver l'Allemagne. Ils sont de ceux que l'histoire oublie malgré leur considérable apport politique, pédagogique et sociologique. Liebling se souvient plus tard que le premier acte des fascistes en Autriche fut d'introduire la religion à l'école, pour que les enfants apprennent tôt à croire et à obéir.⁸⁵

Psychologie individuelle comparée et socialisme libertaire

Rattner confirme que c'était le socialisme libertaire qui attirait Friedrich Liebling. Selon lui des auteurs comme Proudhon, Max Stirner, Michel Bakounine, Pierre Kropotkine, Erich Mühsam et Gustav Landauer, tous d'éminentes figures de la philosophie et du socialisme libertaire, ont fondé la conception de la société à laquelle Liebling adhérait. Rattner dit que Liebling discutait et réfléchissait continuellement, avec lui-même comme avec d'autres, de la conception libertaire de l'organisation sociale.⁸⁶

Liebling estima et honora Adler en tant que chercheur et enseignant pendant toute sa vie⁸⁷. Dans ses discussions privées et professionnelles, il parlait souvent, comme en témoigne Josef Rattner,

⁸²"die freien Bewegungen, die Arbeiterbewegungen, die Kriegsdienstgegner, die Anarchisten, alle Linksorientierten (sind zuerst drangekommen). Für sie hat man zuerst einmal die Konzentrationslager geschaffen.", Friedrich Liebling, (1968), Doc. 10, p. 29.

⁸³J. Rattner, op. cit., (1992). Dans le "Lehmann", en 1935, la famille Liebling est mentionné sous le nom de Maria Liebling. Il n'y a plus ni mention de Wilhelm, ni de Friedrich, ni de Sali. En 1936, les membres de la famille Liebling figurent sous trois noms et trois adresses différents. Cf. le "Lehmann", Wiener Adressbuch, Jahrgänge 1910 bis 1947. Friedrich Liebling. Wilhelm Liebling. Gebr. Liebling. Sali Liebling. Julie Liebling. Maria Liebling.

⁸⁴Ingrid Herbst/Bernd Klemm (1984) Préface dans Alice Rühle-Gerstel "Der Umbruch oder Hanna und die Freiheit", Frankfurt: Fischer, p. 11. Carl Steuermann (pseudonyme de Otto Rühle) (1932) "Mensch auf der Flucht", Buchholz-Friedewald: Verlag am andern Ufer.

⁸⁵Friedrich Liebling (1978), Doc. 50, p. 3.

⁸⁶J. Rattner (1986), op. cit., p. 26, et J. Rattner (1992) op. cit., p. 48. Cf. également au repertoire x.

⁸⁷Cf. Friedrich Liebling (1957) "Die Bedeutung Alfred Adlers für die moderne Psychologie". Zu seinem 20. Todestag am 28. Mai 1957. IN: "Der Freidenker", Aarau, Heft 6/1957, pp. 161 - 167 (signé FLZ). Dans ses publications, il développe constamment la théorie adlérienne. Cf. à notre repertoire x.

" (...) de ses rencontres avec ce pionnier de la psychologie des profondeurs, qui lui avait indiqué la direction et le but de sa propre vie."⁸⁸

La plupart des personnes comme les Rühle, Dreikurs, Wexberg et d'autres encore qui ont connu Liebling à Vienne et qui étaient ses amis⁸⁹, ne sont plus en vie. Josef Rattner nous dit:

"Friedrich Liebling était un excellent élève de Alfred Adler. Certains contestent aujourd'hui le fait que Liebling ait été l'élève de Adler. Mais j'ai appris de sa bouche tant de détails sur la vie du fondateur de la psychologie individuelle comparée, détails que les enfants de Adler à New York m'ont confirmés plus tard, que je puis assurer: je ne connais aucun autre spécialiste de la pensée adlérienne et de la psychologie des profondeurs qui ait l'envergure de Friedrich Liebling."⁹⁰

Dans tous ses écrits, Liebling discute et développe la psychologie individuelle. A plusieurs reprises, il consacre des essais fondamentaux à la théorie et la pratique de Adler⁹¹. Liebling dut attendre le début des années cinquante pour reprendre son activité psychologique à Zürich, à près de soixante ans. Son état de santé était précaire. Homme de petite taille, fragile et éprouvé par une vie physiquement et moralement très dure, il ne pensait pas à cette époque-là disposer encore de 25 ans d'activité.

Emigration

Entre 1934 et 1938, sa vie et celle de tous les membres de sa famille sont constamment menacées. Liebling ne baisse les bras dans sa lutte antifasciste qu'en 1938⁹². En 1937 pourtant,

⁸⁸"... immer wieder kam er im Gespräch auf seine Begegnungen mit diesem Pionier der Tiefenpsychologie zurück, der seinem eigenen Leben Ziel und Richtung gewiesen habe.", J. Rattner "Adel des Geistes I", IN: miteinander lebenlernen, Heft 2, 17. Jahrgang, März 1992, p. 30.

⁸⁹Cf. Friedrich Liebling (1962) "Rühle - eine Rezension", IN: "Der Freidenker", Aarau, 1962.

⁹⁰"Friedrich Liebling war ein ausgezeichnete Schüler von Alfred Adler. Man will ihm diese Schülerschaft absprechen, aber ich habe von ihm so viele Details aus dem Leben des Begründers der Individualpsychologie erfahren (die mir nachher von den in New York lebenden Kindern Adlers bestätigt wurden), dass ich versichern kann: Ich habe kaum je einen so profunden Kenner der Individual- und Tiefenpsychologie gekannt wie Friedrich Liebling.", J. Rattner, (s.d.), op. cit., p. 9. Cf. à l'appendice x. De plus, Liebling avait reçu de la main de Adler lui-même son diplôme de psychologue. Ce diplôme se trouve aux archives personnels des filles de Liebling.

⁹¹Cf. à notre bibliographie x.

⁹²Les fiches de la police et le "Lehmann" montrent que les membres de la famille se séparent et déménagent constamment. Nous avons repéré au moins 7 adresses différentes. Même Erna Liebling, qui n'a que 13 ans en 1934, quitte Vienne pour Graz, ville natale de sa mère, pour revenir à Vienne, mais pas à la même adresse de son père, qui de son côté a une autre adresse que sa femme. Avant que Liebling parte pour la Suisse, il avait choisi comme adresse un bâtiment qui donnait sur plusieurs rues avec plusieurs moyens de sortie en cas de "visite inattendue de la police" (Rummelhardtgasse, Mariannengasse, Höfergasse et Spitalgasse). Cf. au "Lehmann", Wiener Adressbuch, Jahrgänge 1910 bis 1947. Et, à nos archives. 1993. Fichier "Traces de F.L. à Vienne".

il fait une demande de passeports pour toute sa famille⁹³. L'Anschluss enfin le décide à sauver sa femme et ses enfants, l'humanité n'étant plus prête à entendre raison. Il remarque à ce sujet plus tard:

"Le manque de sentiment communautaire qui se révèle dans les grandes questions sociales, guerres, dictatures et crises économiques, nous montre que l'éducation a échoué d'une manière effrayante."⁹⁴

Presque au moment même où Freud arrive en Angleterre (1938), Liebling gagne la Suisse, juste avant le décret de la fermeture des frontières⁹⁵. Sa femme Maria et ses deux filles Erna et Lilly, échapperont de justesse au bouclement, un jour après la mise en exécution de ce décret, quand elles le suivent quelques semaines plus tard⁹⁶. Une autre famille réussit à s'échapper en même temps, dont les deux fils deviendront les fils adoptifs et spirituels de Liebling, Léo et Josef Rattner.⁹⁷ Léo Rattner, né en 1925, du même âge que la deuxième fille de Liebling, Lillian, ainsi que Josef Rattner, né en 1928, deviendront psychothérapeutes. Léo Rattner, marié à Lillian, s'installera plus tard aux Etats-Unis. Josef Rattner, après avoir collaboré et travaillé avec son père spirituel jusqu'à 1967, s'installera à Berlin.

Comme nous venons de le dire, Josef Rattner est donc entré en contact avec Liebling encore enfant, lors de la fuite de sa propre famille en suisse en 1938⁹⁸. Josef Rattner publie dans son autobiographie en 1986 un grand article consacré à Friedrich Liebling:

⁹³"D. Pässe bis:17.I.1940". Staatsarchiv Schaffhausen. Fremdenpolizei. Flüchtlingskartei 1931-1957. Friedrich Liebling.

⁹⁴"Der Mangel an Gemeinschaftsgefühl in den grösseren sozialen Zusammenhängen, Krieg, Diktatur und Wirtschaftskrisen zeigen uns, dass die bisherige Erziehung in erschreckender Weise versagt hat.", Friedrich Liebling, cité par Georg Koch "Neue Wege in der Schulführung - Zum Lebenswerk des individualpsychologischen Lehrers und Lehrerausbilders Alfons Simon", Cologne, texte d'un séminaire, s.d., p. 1.

⁹⁵Liebling part le premier et gagne la Suisse près de Beggingen SH, le 5.8.1938. Staatsarchiv Schaffhausen. Fremdenpolizei. Flüchtlingskartei 1931-1957. Friedrich Liebling.

⁹⁶Elles entrent en Suisse près de Oberwiesen, le 21.8.1938 en alléguant que leur mari et père se trouvait déjà en Suisse. Ibidem et Staatsarchiv Schaffhausen. Akten der Polizeidirektion 1859-1985. 26.

⁹⁷Les chemins de fuite étaient recherchés et testés par les personnes en fuite. Elles se les communiquaient de l'une à l'autre. Souvent un membre de la famille cherchait passer la frontière verte entre l'Allemagne et la Suisse pour faire suivre les autres. La fuite dramatique de la famille Liebling est documentée par le chef de la police de la ville de Schaffhouse qui s'est fait reprimander sévèrement par ses supérieurs à Berne pour n'avoir pas eu "le coeur de refouler les deux fillettes et leur mère dans une nuit froide et humide du mois d'août 1938". Il a dû promettre à ses supérieurs de refouler dorénavant tous les requérants d'asile sans exception et sans pitié. Lettre du chef de la police de Schaffhouse au Département de l'Intérieur. Staatsarchiv Schaffhausen. Akten der Polizeidirektion 1859-1985. 26.

⁹⁸Ils survivent pendant des années dans des auberges populaires de Schaffhouse, auberges très simples et sans aucun confort, choisies par les autorités responsables pour les immigrants à cause de leur qualité d'être très bon marché. Ibidem.

"Entre 1947 et 1967, j'ai été l'analysé, l'élève, le fils adoptif spirituel et le plus proche collaborateur de Friedrich Liebling. Dans les vingt années de notre vie et de notre travail communs, je l'ai certainement connu plus intimement qu'aucune autre personne - sauf sa femme et ses deux filles."⁹⁹

Entre 1938 et 1950, la famille Liebling vit 12 années d'existence précaire de requérants d'asile. En 1938, Liebling a 45 ans, il est habitué à une vie active et engagée. Ces 12 années de retrait lui servent pour une réflexion profonde sur les causes de la catastrophe de l'humanité, sur l'échec des mouvements socialistes et sur la facilité avec laquelle le fascisme empoisonne l'âme des hommes¹⁰⁰. Chaque jour on peut le trouver dans la bibliothèque communale de Schaffhouse¹⁰¹, petite ville de moins de 30 000 habitants, chef-lieu du canton du même nom, au nord du Haut-Rhin¹⁰². C'est seulement en 1950, grâce à l'intervention du conseiller national Walter Bringolf, que Maria et Friedrich Liebling recevront l'autorisation de s'établir définitivement en Suisse. Pendant plus de dix ans, Liebling avait mené la bataille pour pouvoir rester en Suisse¹⁰³. En tant que réfugié, il n'avait pas eu le droit de travailler, et avait survécu grâce à l'aide aux réfugiés et à la publication d'articles dans divers journaux, écrits par lui et ses deux fils adoptifs sous des pseudonymes, entre autres "Polybios"¹⁰⁴. En 1951, Liebling déménage à Zurich, et commence peu après, à 57 ans, son activité de psychologue. A

⁹⁹"Ich bin im Zeitraum von 1947 bis 1967 Analysand, Schüler, geistiger Adoptivsohn und engster Mitarbeiter von Friedrich Liebling gewesen. In den zwanzig Jahren des Zusammenseins und Zusammenwirkens habe ich ihn vermutlich genauer kennengelernt als irgendein anderer Mensch - von seiner Frau und seinen beiden Töchtern abgesehen.", Josef Rattner, op. cit., Juli 1986, p. 24. Le trio Léo et Josef Rattner et Friedrich Liebling, formait une équipe d'auteurs redoutable. Cf. à notre appendice x.

¹⁰⁰Le sort tragique de sa mère, de son frère et de sa soeur aînée, tous tués dans les camps de concentration, le hante jusqu'à la fin de sa vie. Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Wien. Totentafel Theresienstadt, IN: "Totenbuch Theresienstadt", Hrsg. Mary Steinhauser, Wien 1987.

¹⁰¹ou dans l'auberge "Kreuz" au bord du Rhin dans les faubourgs de la ville, où très vite il se trouve au centre d'un groupe de personnes engagées. Nos archives. 13.5.93. Fichier "Dr. Hans Lieb".

¹⁰²Bibliothèque communale de la ville de Schaffhouse. Nos Archives. 1993. Fichier "Traces de F.L. à Schaffhouse". Et Josef Rattner (1992), op. cit., p. 30.

¹⁰³Pendant ce temps il enseigne la philosophie, l'histoire, la littérature, la psychologie et la réflexion critique à ses deux fils adoptifs et au cercle des personnes autour de lui. A Schaffhouse, Dr. Hans Lieb nous raconte les faits suivants: Josef Rattner de très peu son aîné, suivait le gymnase en quatrième classe. Quand ses parents, Baruch et Golde, reçoivent la permission de quitter la Suisse pour les États Unis, pays d'accueil définitif de la plupart des juifs requérants d'asile en Suisse à l'époque, Josef demande de passer dans la sixième classe du gymnase pour passer son baccalauréat deux ans plus tôt que normalement. Le Recteur du gymnase refuse. Josef Rattner quitte le gymnase du jour au lendemain, et se prépare avec l'aide de Liebling à la maturité fédérale qu'il réussit avec aisance après six mois seulement. Il est applaudi par tous les élèves et tous les professeurs du gymnase cantonal lors de la fête officielle pour les baccalauréats. Nos archives. 13.5.93. Fichier "Dr. Hans Lieb".

¹⁰⁴Une appellation très adéquate. Le nom Polybios exprime le fait qu'il est composé de plusieurs personnes, mais Polybios était également un historien grec vers 200 av. notre ère. Plusieurs de ses oeuvres se trouvent à la bibliothèque communale de Schaffhouse.

Schaffhouse, il est proche des cercles socialistes et libres penseurs¹⁰⁵ toute en développant sa démarche psychologique; à Zurich, il crée son propre cercle de discussion, dans le local d'un syndicat, mais en dehors des partis et des appartenances politiques formelles.

Josef Rattner nous apprend que Liebling connaissait profondément toute la littérature socialiste, libertaire, philosophique, historique et scientifique de son époque. Il dit que "la pratique géniale" de Liebling se fondait sur une "pénétration intellectuelle profonde" de la psychologie, de la philosophie et des sciences humaines et sociales¹⁰⁶:

"Friedrich Liebling était un lecteur passionné, et en moi il avait trouvé un compagnon de route dont la passion de la lecture correspondait à la sienne. Dans les vingt années de notre collaboration, nous avons discuté et essayé d'analyser la plupart des publications de la culture européenne."¹⁰⁷

Cette lecture est documentée par une série d'articles, essais et critiques de livres que Liebling publie pendant cette période. Il étudie Spinoza, Kant, Fichte et Feuerbach¹⁰⁸. Il traite Hume et Bergson¹⁰⁹. Il lit Lévy-Brühl¹¹⁰ et Freud, à qui il consacre un article lors de son centième anniversaire, le 6 mai 1956¹¹¹. Liebling s'intéresse tout spécialement à la

¹⁰⁵A Schaffhouse, toutes les personnes qui ont été en contact avec lui le caractérisent comme un homme très intéressant et engagé, comme le confirme Dr. Hans Lieb, cf. à l'appendice x. A Vienne déjà, Liebling avait été proche du mouvement des libres penseurs, mouvement qui y comptait plus de 100 000 membres. Pendant nos recherches biographiques à Vienne, nous avons eu l'occasion de rencontrer un représentant de ce mouvement (aujourd'hui sans importance), un vieil autodidacte de l'histoire de la Vienne rouge qui s'est souvenu avoir suivi, "petit gosse", des activités organisées par Liebling. Nos archives. "Rencontres à Vienne en mars et en avril 1993". Fichier "R.S." Et Friedrich Liebling (1978) Doc. 47, p. 23 - 24.

¹⁰⁶"Diese geniale Praxis konnte natürlich nicht ohne tiefeindringende Studien in Psychologie, Philosophie und Humanwissenschaften entstehen". De plus, les écrits de Liebling de sa période schaffhouseoise documentent cette affirmation. Cf. à notre répertoire x., et J. Rattner (1986), op. cit., p. 27.

¹⁰⁷"Friedrich Liebling war ein leidenschaftlicher Leser, und in mir fand er einen Weggefährten, dessen Leselust mit der seinigen Schritt zu halten vermochte. Wir haben in den zwanzig Jahren unserer Zusammenarbeit einen Grossteil der europäischen Kulturerscheinungen diskutiert und zu bewerten versucht.", Josef Rattner (1986) "Autobiographie 1976-1986", IN: miteinander lebenlernen, Heft 4, 11. Jahrgang, Juli 1986, p. 27.

¹⁰⁸Cf. Friedrich Liebling (1953) "Ludwig Feuerbach und das Wesen der Religion", IN: "Befreiung", 1. Jg., Heft 5/1953, pp. 88 - 96, (sous le pseudonyme Polybios). Friedrich Liebling (1957) "Bei der Lektüre klassischer Texte der Philosophie", IN: "Der Freidenker", Aarau, Heft 11/1956, pp. 336 - 342, (sous le pseudonyme Polybios).

¹⁰⁹Cf. Friedrich Liebling (1957) "Philosophische Literatur: Bergson, Hume", IN: "Der Freidenker", Aarau, Heft 11/1957, pp. 343 - 345, (sous le pseudonyme Polybios).

¹¹⁰Cf. Friedrich Liebling (1957) "Zur Mentalität der Naturvölker und des Zivilisationsmenschen": Neuerscheinungen: L. Lévy-Brühl: "Die Seele der Primitiven", David Riesmann: "Die einsame Masse". IN: "Der Freidenker", Aarau, Heft 7/1957, pp. 220 - 224, (sous le pseudonyme Polybios).

¹¹¹Cf. Friedrich Liebling (1956) "Sigmund Freuds Leben und Werk" - Zu seinem 100. Geburtstag am 6. Mai 1956, IN: "Der Freidenker", Aarau, Heft 5/1956, pp. 121 - 134, (sous le pseudonyme Polybios).

schizophrénie et à la schizophrénie morale¹¹², et y consacre deux petits articles. Sa théorie est proche de celle de Frieda Fromm-Reichmann, étudiante de Freud et collaboratrice de Sullivan.¹¹³

Sa vie et la psychologie

On a souvent dit que Friedrich Liebling était un homme de discours et qu'il n'avait rien écrit. Est-il l'homme d'un seul livre, comme on a faussement appelé Max Stirner? Les références bibliographiques citées démontrent déjà le contraire. Il existe au moins un livre de sa plume et des centaines d'articles, des essais sur des thèmes psychologiques, philosophiques et politiques, publiés dans différentes revues, tantôt scientifiques, tantôt vulgarisatrices. On ne peut pas négliger l'activité du journaliste-essayiste, du psychologue politique, du critique littéraire, dans les domaines de l'histoire, de la philosophie et de la sociologie à Schaffhouse (où Liebling publiait sous plusieurs pseudonymes, entre autres le pseudonyme "Polybios", mentionné plus haut¹¹⁴, qui regroupe tous les membres de sa famille ainsi que Josef et Léo Rattner), enfin du psychologue des profondeurs qui nous intéresse tout spécialement, pendant la période zurichoise, des années 50 jusqu'à sa mort. Nous avons essayé de faire une première tentative d'inventorier ses écrits. Nous avons pu compter xx pages¹¹⁵.

La soeur cadette de Liebling, Julie¹¹⁶, qui vit encore aux Etats-Unis, a confié à Josef Rattner des détails sur l'enfance de son frère: apparemment, Friedrich Liebling était l'enfant préféré de sa mère. Sa première enfance fut imprégnée d'amour et de bonté. On se souvient qu'étant l'aîné de quatre enfants orphelins du père¹¹⁷, il apprend très tôt à s'en occuper et à les éduquer. Sa patience semblait sans limites, dit sa soeur. Il jouait pendant des heures avec les petits, était toujours de bonne humeur et coopératif¹¹⁸. Le trait le plus caractéristique de sa

¹¹²terme chez lui qui couvre celui de l'aliénation de Marx et celui de la rationalisation instrumentelle de l'Ecole de Francfort.

¹¹³Cf. Friedrich Liebling (1957) "Das Problem der Schizophrenie", IN: "Der Freidenker", Aarau, Heft 10/1957, pp. 289 - 297, et Friedrich Liebling (1957) "Nochmal: Das Problem der Schizophrenie", IN: "Der Freidenker", Aarau, Heft 12/1957, pp. 377 - 379, (sous le pseudonyme Polybios).

¹¹⁴Voir la liste, annexe x.

¹¹⁵Cf. à nos appendices, répertoires et bibliographies.

¹¹⁶Friedrich Liebling l'aide à s'échapper déjà en 1936. Elle avait pu émigrer aux Etats Unis avant le début de la guerre.

¹¹⁷Plusieurs faits divergeants dans les récits des membres de la famille et dans les papiers officiels et enfin cette affirmation de Julie Liebling confirme notre doute quant au nombre des enfants de la famille Liebling et quant au décès du père. Est-ce que Leib Liebling était le beau-père de Friedrich? Est-ce qu'il y avait eu deux mariages consécutifs de sa mère? Les différentes versions de ses premières années trouvent-elles ici leur explication? Nous ne pouvons donc pas le confirmer. Il faudrait retrouver les fichiers Liebling concernant dans les archives de Galicie d'avant la première guerre mondiale.

¹¹⁸Josef Rattner (1992), op. cit., p. 35.

personnalité était sa serviabilité. Il était fidèle à lui-même et donc, dit Rattner, loyal envers les autres. Friedrich Liebling était un ami sur qui on pouvait compter, ses amitiés étaient stables, elles se poursuivaient souvent des années, voire des décennies. Pour Rattner, cette atmosphère de confiance autour de Liebling était un facteur hautement thérapeutique (Rattner, 1992).

Epoux et père

Friedrich Liebling vécut pendant plus de 50 ans une union heureuse avec sa femme Maria, née Ulbl, jusqu'à la mort de cette dernière en 1971. Ils s'étaient connus en 1919 à Graz, ville natale de Maria Liebling, lorsque Liebling entreprenait des "excursions" en province pour trouver de la nourriture. Maria Liebling était une forte personnalité. Tout en organisant la vie pratique de son époux à travers l'histoire trouble de l'Europe entre deux guerres, elle fut, sur un pied d'égalité avec lui, une véritable partenaire intellectuelle. Elle l'appelait "un sage"¹¹⁹, qui avait toujours su être compréhensif et coopératif. Des centaines de patients se souviennent qu'ils étaient toujours les bienvenus dans la "Maison Liebling"¹²⁰. Si Friedrich Liebling était le père et le grand-père de ses disciples et patients, Maria Liebling était leur mère et leur grand-mère. Nombreux sont les patients qui, dans des situations difficiles, étaient invités à partager les repas de la famille. Rattner témoigne que la "Maison Liebling" avait déjà la renommée à Vienne d'être une maison ouverte et chaleureuse¹²¹. Chaque jour, des réfugiés politiques de tous les coins d'Europe venaient y passer quelques jours, se reposer et se ravitailler avant de poursuivre leur fuite.¹²²

A Zürich, chaque élève de l'Ecole de Liebling a pu constater l'affection que les époux Liebling s'apportaient l'un à l'autre. Maria Liebling partageait l'engagement de son époux, l'accompagnait et le soutenait. Leur vie était ouverte à tous, du matin au soir, du lundi au dimanche. Liebling travaillait presque 7 jours par semaine. Le samedi soir, il y avait des invitations "privées"¹²³, et on discutait de thèmes divers; le dimanche, les élèves et les patients se joignaient aux Liebling pour la promenade. Le cabinet de Liebling à la Stationsstrasse 33 et à la Stampfenbachstrasse 153 se trouvait dans l'appartement privé.¹²⁴ Souvent toutes les pièces

¹¹⁹Ibid., p. 40.

¹²⁰Témoignages lors de nos entretiens entre 1990 et 1993 avec collaborateurs, élèves et disciples de Liebling. Nos archives. 1990 - 1993. Fichier "Collaborateurs de F.L."

¹²¹Josef Rattner (1992), op. cit. pp. 39-40

¹²²Ibid., p. 48.

¹²³Un participant ou plusieurs organisaient des invitations chez eux ou chez les Liebling. Le nombre de chaises ou les mètres carrés limitaient le nombre d'invités. Nos archives. 1990 - 1993. Fichier "Collaborateurs de F.L."

¹²⁴Il crée la "Psychologische Lehr- und Beratungsstelle" 1952 dans son cabinet privé à la Stationsstrasse 33, où il vit avec sa femme et J. Rattner. L'appartement étant trop petit, il déménage en 1963 à la Stampfenbachstrasse 153 et en 1973 à la Susenbergstrasse 53 où il demeure presque jusqu'à sa mort. Pendant la dernière année de sa

étaient occupées par les participants aux entretiens, des séances de petits et grands groupes. Maria Liebling devait souvent chasser 30 ou 40 personnes à midi pour que son époux puisse manger en paix. Pourtant, à chaque repas, des patients, des élèves se trouvaient à table. Souvent, même sa cuisine était envahie par des enfants, des adolescents. Les séances de groupe commençaient dans le bureau de Liebling, pour attirer après quelques semaines tant de monde qu'il fallait déplacer le groupe, et chercher des locaux ailleurs.¹²⁵ Maria Liebling dut s'imposer pour garder un brin de vie privée et pour protéger son époux qui n'arrivait jamais à dire non. Tous les participants prenaient note et obtempéraient quand Maria Liebling tard le soir rappelait à son mari qu'il était temps de rentrer à la maison: "Maintenant c'est assez, Mucki¹²⁶, on rentre!" Et elle lui tendait son chapeau. Liebling disait en souriant qu'il fallait obéir à sa femme¹²⁷. Quand, à la fin des années 60, le cabinet de Liebling se trouvait véritablement envahi par des centaines de personnes qui souvent - dans leur détresse psychique ou leur envie de suivre l'enseignement du maître - ne respectaient aucune intimité privée, Maria Liebling se déclarait fatiguée de ce mouvement gigantesque. Elle n'avait parfois aucun coin dans l'appartement pour se retirer. Liebling en était conscient et déplorait cet état de choses, mais sa mission était - disait-il - plus importante que sa vie privée¹²⁸. A Zurich, pendant vingt années, Maria Liebling avait soutenu et soigné son époux, l'avait encouragé et accompagné. Avec l'âge, elle aurait souhaité vivre un peu plus tranquillement¹²⁹.

La mort de sa femme touche douloureusement Friedrich Liebling, qui pendant des années se plaint d'avoir perdu son compagnon de route. Il est moins gai. Son sourire espiègle le quitte pour longtemps. Ses filles se relaient pour rendre visite à leur père plusieurs fois dans l'année. Liebling n'a pas seulement perdu son compagnon de route (qui a partagé une vie pleine de pénibles expériences), mais aussi, et ce à l'âge de 78 ans, celle qui le protégeait contre l'affluence des personnes souffrantes et de ses étudiants. Ne sachant dire non aux malades qui frappaient à sa porte, Liebling risquait de vite s'épuiser. Un petit cercle d'intimes s'est constitué

vie, sa santé devenue précaire, il demeure à Löhningen (chez la famille M.) dans le canton de Schaffhouse et à la Toblerstrasse.

¹²⁵Cf. le texte (s. auteur) "Psychologische Lehr- und Beratungsstelle Friedrich Liebling", IN: Friedrich Liebling (1992) "Aufsätze", Verein zur Förderung der Psychologischen Menschenkenntnis: Zürich, pp. 145 - 171.

¹²⁶Prononcer "Mouky".

¹²⁷Observations des participants aux séances de groupe, témoignages de centaines d'entretiens que nous avons eus avec des anciens disciples et patients. Nos archives. 1961 - 1982. Fichier "PLBS".

¹²⁸Observations que nous apportent plusieurs étudiants et collaborateurs de Liebling qui côtoyaient la famille depuis les années 50. Nos archives. 1990 - 1993. Fichier "Collaborateurs de F. L.".

¹²⁹Ibidem.

pour assurer le bien-être physique du vieillard et le protéger contre les intrusions abusives dans son temps et son énergie¹³⁰.

Après la mort de Maria Liebling, des manifestations, séances de groupe et des séminaires ont lieu également les dimanches matin et après-midi¹³¹. Dans une tradition bien viennoise, comme nous l'avons vu, les participants au cercle de Liebling se retrouvent régulièrement au café. Pendant des années, le modeste Café du Frauenverein sur le Zurichberg avec sa vue splendide sur le lac, attire la foule des étudiants et patients de Liebling. Jusqu'à la mort de Maria Liebling, l'image du couple uni, des partenaires si différents dans leurs apparences, l'un à côté de l'autre au milieu d'une foule de jeunes et de moins jeunes personnes, est une image qui fait la tradition de "la Mecque des psychologues", à Zurich.¹³²

Voici comment Josef Rattner, qui a vécu pendant 20 années dans la famille Liebling, caractérise Liebling en tant qu'époux et père:

"Friedrich et Maria Liebling ont éduqué leurs enfants de façon très soignée et "moderne". Il n'y avait aucun autoritarisme, et bien sûr pas de gifles. Ils parlaient de tout dans leur "conseil de famille". Friedrich Liebling tenait à ses deux filles avec une affection manifeste. Comme lui, la plus jeune des deux choisira plus tard la profession de psychologue aux Etats-Unis. Les deux enfants font l'éloge de leur père pour l'authenticité merveilleuse avec laquelle il a su leur procurer une jeunesse heureuse et sans souci. (...)

"La manière de guider son couple à travers les dangers et les aggravations de la vie quotidienne commune, est un test infallible pour la qualité d'un psychothérapeute. Liebling a su le faire avec une souveraineté convaincante. (...)

"Friedrich Liebling était affectueux, patient, plein d'humour, sérieux et joyeux à la fois. Il aimait prendre la responsabilité pour autrui, son épouse également sentait toujours sa protection et sa sollicitude."¹³³

¹³⁰Ibidem. Une de ses plus proches collaboratrices, médecin de formation nous détaille cette période de la vie de Liebling. Cf. à nos archives personnels. Fichier "E.N."

¹³¹Cf. le chapitre "Bildungsarbeit" et "Tagungen und Kongresse" dans le texte (s. auteur) "Psychologische Lehr- und Beratungsstelle Friedrich Liebling", op. cit., (1992), pp. 159 - 166.

¹³²Dans l'hiver 1963/64, les Liebling partent en vacances à Pany avec 24 participants et étudiants, reprenant la tradition qu'ils avaient connu chez Adler qui partait en vacances au Semmering avec tout son cercle à la fin du semestre. Cf. le chapitre "Tagungen und Kongresse" dans le texte (s. auteur) "Psychologische Lehr- und Beratungsstelle Friedrich Liebling", op. cit., (1992), pp. 159 - 166.

¹³³"Friedrich und Maria Liebling erzogen ihre Kinder sehr sorgfältig und "modern". Es gab da keinen Autoritarismus, natürlich auch keine Schläge. Man sprach über alles und jedes im "Familienrat". Friedrich Liebling hing mit merklicher Zuneigung an seinen Töchtern. Die jüngere der beiden hat in den USA später auch den Psychologenberuf gewählt. Beide Kinder wissen an ihrem Vater zu rühmen, dass er mit wunderbarer Echtheit ihre Jugend als "freiheitlicher Erzieher" sorgenfrei und glücklich gestaltete. (...)

"Es ist ein untrüglicher Test für die Qualität eines Psychotherapeuten, ob er seine Ehe durch alle Gefahren und Beschwerden des alltäglichen Zusammenlebens hindurchführen kann. Friedrich Liebling gelang dies mit überzeugender Souveränität. (...)

Les deux filles de Liebling refusent de fournir le moindre détail sur la biographie de leur père¹³⁴. Pendant la vie active de leur père, ce dernier était tellement sollicité par des patients venus du monde entier et par ses élèves, qu'il n'arrivait parfois ni à manger, ni à dormir. Les visiteurs étaient le plus souvent souffrants et demandaient de l'aide, ils étaient désireux ou bien de connaître le grand psychothérapeute et se former auprès de celui-ci, ou bien de parler d'eux-mêmes, d'apprendre, d'écouter toute appréciation psychologique du maître. Pendant leur enfance et surtout leur première adolescence, elles avaient beaucoup souffert de la marginalité politique, de la pauvreté, de l'engagement total de leur père pour une cause, que ce soit à Vienne durant la révolution sociale, ou avant la deuxième guerre mondiale, pendant l'exil et la lutte contre le fascisme, enfin à Zurich pendant "la révolution psychologique" qui absorbait totalement leur père. Quand leurs parents eurent reçu le droit de s'installer en Suisse, elles durent partir aux Etats-Unis. La Suisse ne leur accordait pas le droit de séjour. Elles n'étaient que de très jeunes femmes, qui avaient soutenu leurs parents pendant presque 10 ans d'une vie d'asile politique, en travaillant comme femmes de ménage. Quand la famille put enfin vivre un peu normalement, Erna et Lillian ont pu observer de près et de loin le destin tragique de leur mère, qui peu à peu perdait courage et mourait épuisée. Elles l'ont vue mourir en disant "Je suis fatiguée. Je ne peux et je ne veux plus."¹³⁵ Elles n'ont pas vraiment compris pourquoi leur père s'engageait dans une lutte, à leurs yeux perdue d'avance, au lieu de profiter personnellement et financièrement de sa renommée internationale de grand psychothérapeute.¹³⁶

Pacifisme et socialisme libertaire

Comme pour tous les intellectuels socialistes d'Autriche, faire front au fascisme jusqu'au dernier moment était, au péril de sa vie, la préoccupation constante et centrale de Liebling. Très vite, Liebling se rend compte qu'il n'y avait pas une seconde à perdre, que ce soit dans le travail politique, dans le travail avec la jeunesse, ou dans le travail clandestin. Il voyait déjà les souffrances horribles que subiraient les populations victimes d'une nouvelle guerre. Il avait prédit les horreurs d'une seconde guerre mondiale, qui dépasseraient celles de la première.

"Friedrich Liebling war liebevoll, geduldig, humorvoll, ernst und heiter zugleich. Er übernahm gerne die Verantwortung für andere; auch seine Gattin spürte stets den Schutz und die Fürsorge, die von ihm ausgingen.", J. Rattner (1992), op. cit., pp. 39 - 40.

¹³⁴Elles n'ont, malheureusement, pas répondu à nos lettres, comme d'ailleurs certaines de personnes, anciens élèves et collaborateurs de Liebling, auxquelles nous nous sommes adressée pour demander des renseignements. A d'autres personnes demandant des renseignements, elles ont répondu que leur père leur avait demandé de ne pas dévoiler les détails de sa vie privée. Les circonstances de sa vie nous laissent supposer qu'il voulait ainsi protéger les personnes politiques actives encore en vie. Nos archives. 1986 - 1993. Fichier "Lillian Rattner".

¹³⁵Mme Linda Weber était proche de Mme Maria Liebling à l'époque de sa mort. Elle nous a décrit la mort de Mme Liebling et nous a transmis ses paroles en 1976. Nos archives. 1961 - 1982. Fichier "L.W".

¹³⁶Nos archives personnels. Fichier "Lillian Rattner".

Comme nous l'avons vu, Liebling avait assisté à la montée de l'austro-fascisme, à l'effondrement de la social-démocratie et du parti communiste. Il développera plus tard ses réflexions dans deux essais.¹³⁷ En 1938, arrive le moment où il faut accepter l'échec et fuir.

Ni le socialisme libertaire, ni la psychologie des profondeurs, ni même la psychologie sociale de Adler n'ont pu faire face ou sauver l'humanité d'un nouveau désastre 20 ans à peine après le premier. Son essai "Erziehung und Kultur" développe cette réflexion:¹³⁸

- 1) "Nie wieder Krieg"¹³⁹ avaient crié les masses, les soldats, les civils et les intellectuels après la première guerre mondiale, cri oublié en une petite génération.
- 2) Les efforts surhumains des communistes et socialistes libertaires d'Allemagne, d'Autriche et du monde entier¹⁴⁰ pour répandre une information historique, scientifique et politique et ouvrir la masse ouvrière à une autre conscience, sont gaspillés en un instant d'histoire.
- 3) La psychologie des profondeurs succombe devant les fascistes. L'ignorance politique de Freud est évidente, le fascisme prononcé de Jung aussi. Adler est mort plein d'illusions.
- 4) Les intellectuels, les philosophes, les socialistes et les activistes politiques fuient le pays ou périssent dans les camps.
- 5) Tous les espoirs du socialisme libertaire, du cercle actif autour de Grossmann, sont perdus.

Ces événements sont à la base de la situation intellectuelle, émotive et politique de Friedrich Liebling au moment où il élabore son approche, dans la petite bibliothèque communale de Schaffhouse. Les années suivantes - lui-même à l'abri de la fureur fasciste qui balaye l'Europe - passées comme réfugié en Suisse sans possibilité de travail, forcent l'homme politique actif à une réflexion profonde et douloureuse. Cette réflexion commence avec une analyse de l'évolution de l'homme qu'il décrit dans "Ursprung und Entwicklung der

¹³⁷Cf. Friedrich Liebling (1954) "Psychologie der Gewalt", IN: "Der Freidenker", 1954. Et (1955) "Der Krieg ist der Vater aller Dinge", IN: "Befreiung", 1955.

¹³⁸Cf. Friedrich Liebling (1956) "Erziehung und Kultur", IN: "Der Freidenker", Aarau, Heft 8/1956, pp. 217 - 230 (sous le pseudonyme Polybios).

¹³⁹"Plus jamais la guerre", cri des masses après la première guerre mondiale.

¹⁴⁰L'école de Francfort est honorée par Liebling pendant toute sa vie à cause de cet engagement, qui leur est commun. Le "retour intellectuel" de Horkheimer et Adorno aux racines juives servira à Liebling d'enseignement fondamental et le conduira à reprendre les réflexions des socialistes libertaires sur les questions de la religion. Cf. Dr. M. Kröner (pseudonyme de Friedrich Liebling) et de J. Rattner "Tiefenpsychologische Analyse des Vorurteils". Würdigung der Arbeit von Horkheimer und Adorno, IN: "Psychologische Menschenkenntnis", 1964, pp. 114 - 121. Et Franz Hauser (pseudonyme de Friedrich Liebling) "Psychologie des Vorurteils". Vorurteilsforschung. T.W. Adorno und sein Buch "The Authoritarian Personality" (New York, 1950) und Max Horkheimer, Beschreibung der Untersuchung des Instituts für Sozialforschung. IN: "Psychologische Menschenkenntnis", 1967, pp. 1 - 3. Cf. au chap. 5.

Tierwelt".¹⁴¹ Il enchaîne avec une analyse de la philosophie, publié plus tard sous le titre "Vom Ethos des Philosophen"¹⁴² qui l'amène à une réévaluation de la psychologie jusqu'à la deuxième guerre mondiale, publiée sous le titre "Der Mensch im Lichte der modernen Psychologie".¹⁴³ Ses sentiments vont vers l'autre partie de sa famille, déportée par les nazis dans les camps de concentration. Sa conscience comme activiste socialiste souffre avec les millions de victimes innocentes.

Il développe cette pensée plus tard dans "Psychologie der Gewalt".¹⁴⁴ Tout au long de sa vie, Liebling parlera de ses expériences lors de la première guerre mondiale, de la défaite des socialistes devant le pouvoir de l'Etat et de l'impuissance de la psychologie, de la philosophie et de la science devant le fascisme.¹⁴⁵

Le grand psychologue humaniste¹⁴⁶

La réflexion de Liebling porte sur le changement d'attitudes et d'opinions et sur "l'aperception tendancieuse" de l'individu. Si le scientifique athée peut faire un pacte avec la religion, si le psychologue qui proclame une meilleure compréhension d'autrui ne s'accorde pas avec son collègue, si le communiste le plus ardent aujourd'hui peut manifester le lendemain en chantant des louanges au Kaiser, si le politicien de gauche peut changer de côté du jour au lendemain, Liebling pense que leurs changements d'attitude et d'opinions doivent être bien superficiels, et que la schizophrénie morale¹⁴⁷ doit avoir atteint toute âme. En outre, si les théories des socialistes libertaires et la psychologie sociale de Adler, si admirées et appréciées, ne touchent pas vraiment la psyché de l'homme, il manque alors un lien, ou bien le domaine n'est pas encore suffisamment éclairé. Liebling se penche d'abord sur la philosophie. Il relit Kant, Hegel, Nietzsche et Stirner, il relit les grandes oeuvres de la littérature de l'Occident. Il

¹⁴¹Cf. Friedrich Liebling (1955) "Ursprung und Entwicklung der Tierwelt", IN: "Befreiung", 3. Jg., Heft 3/1955, pp. 49 - 56 (sous le pseudonyme Polybios).

¹⁴²Cf. Friedrich Liebling (1955) "Vom Ethos des Philosophen", IN: "Befreiung", 3. Jg. Heft 8/1955, pp. 171 - 288 (sous le pseudonyme Polybios).

¹⁴³Cf. Friedrich Liebling (1954) "Der Mensch im Lichte der modernen Psychologie", IN: "Befreiung", 2. Jg. Heft 8/1954, pp. 225 - 241 (sous le pseudonyme Polybios).

¹⁴⁴Cf. Friedrich Liebling (1954) "Psychologie der Gewalt", IN: "Der Freidenker", 2. Jg., Heft 7/1954, pp. 193 - 203 (sous le pseudonyme Polybios).

¹⁴⁵Cf. aux nombreuses références dans les prochains chapitres et au répertoire x.

¹⁴⁶Nous renonçons dans cette partie aux citations textuelles de Liebling et renvoyons aux chapitres 8, 9 et 10 où les concepts sont repris.

¹⁴⁷Terme que Ronald D. Laing utilise également (avec Esterson) (1975) "Wahnsinn und Familie", Köln: Kiepenheuer & Witsch.

se penche sur le socialisme libertaire, et ensuite sur la psychologie des profondeurs, notamment sur la psychologie individuelle comparée¹⁴⁸.

Il constate que dans toutes les approches psychologiques il manque une réflexion approfondie sur la religion, comme, inversement, il manque, dans les approches socialistes, une réflexion sur la psychologie des profondeurs. Les philosophes, forts pourtant de la réflexion qui ouvre le vingtième siècle, manquent de connaissances psychologiques. Les socialistes libertaires offrent une philosophie qui permet aux humains de s'organiser en libre association sans pouvoir étatique ou divin, mais il leur manque les bases psychologiques. La psychologie des profondeurs (la psychanalyse) n'est pour Liebling la plupart du temps qu'une spéculation brillante qui construit le psychisme de l'homme comme une machine; il lui manque d'une conception de l'homme et du monde. La psychologie individuelle comparée, qui, de son point de vue, répond à la plupart des exigences qui se posent à la psychologie, n'est pas assez claire dans sa prise de position face à la religion et au socialisme. Adler demande à certains de ses disciples socialistes de s'éloigner de son cercle. Certes, sa manière d'agir envers ses collègues et disciples est plus douce que celle de Freud envers les siens, mais le fait reste: celui qui ne correspond pas exactement à l'image du maître est ou bien chassé, dans une féroce lutte d'hostilité, ou bien poliment prié de s'éloigner.

Le manque de réflexion pour approfondir les différences est le même. Pourquoi cette difficulté à se confronter à une autre opinion, une autre vision des choses? Cette question deviendra pour Liebling la question clé de sa réflexion.

La découverte¹⁴⁹

Liebling cherche les moyens de libérer la recherche scientifique de l'idéalisme (contraire à la recherche matérialiste), en libérant la pensée de la spéculation philosophique mystique. La philosophie de Kant, puis celle de Hegel, sont de grands pas en avant; Feuerbach franchit une barrière, qui permet à Marx de créer une science sociale empirique. Entre deux la philosophie de Stirner qui clarifie radicalement son anthropologie. Les socialistes libertaires anticipent la psychologie des profondeurs et incluent la réflexion antireligieuse, du pouvoir et de la non-violence, de la liberté et de l'égalité, dans la réflexion sociale. Enfin l'apparition de la psychologie scientifique qui permet à l'homme de se comprendre. Freud reprend la réflexion des philosophes libertaires et déclare la religion "névrose de l'humanité" (Menschheitsneurose), mais reste lui-même lié aux valeurs traditionnelles. Pourquoi cette pensée n'a-t-elle pas eu une suite plus importante? La psychologie a-t-elle analysé suffisamment en profondeur la pensée

¹⁴⁸Cette étude est documentée par des centaines d'articles et de critiques littéraires de Liebling publiées dans des revues et périodiques divers et surtout dans "Sozialistische Arbeiter-Zeitung Schaffhausen", Jahrgänge 1939 - 1954. Cf. aux notes 137 à 144, à nos bibliographies spécifiques et au chapitre 9.

¹⁴⁹Josef Rattner confirme ce chemin de réflexion qui trouve par ailleurs sa forme dans ses propres livres écrits sous la direction de Liebling. Cf. au répertoire x.

mystique de l'homme? Marx s'avère bon psychologue. Cent ans avant Liebling Marx soulève déjà qu'entre les grecs de l'antiquité et nous, il y a plus que 2000 ans d'idéalisme qui explique toute notre difficulté de nous mettre sur une base empirique par rapport à la nature et à l'homme et il remarque

" (...) que beaucoup de chercheurs qui dans leur domaine de la science naturelle sont des matérialistes sans pitié se montre en dehors de leur science non seulement comme des idéalistes mais même des pieux, voire orthodoxes chrétiens."¹⁵⁰

Liebling décide de reprendre les théories les plus importantes des socialistes libertaires et des psychologues des profondeurs pour étudier comment est présentée la réflexion sur la religion par exemple, en observant notamment les suites logiques dans la réflexion d'un chercheur. Le chercheur inclut-il dans sa réflexion des questions relatives à sa propre personnalité? Quel travail se propose-t-il à lui-même lors de difficultés dans sa propre vie? Se penche-t-il sur sa propre personnalité lors de difficultés théoriques et pratiques? Comment prend-il position envers la religion? Sa réflexion sur la religion touche-t-elle l'éducation chez l'enfant en bas âge, et les conséquences chez l'homme d'une éducation liée à la pensée mystique? Quelle méthode, quel remède propose-t-il dans le traitement de la pensée mystique chez l'individu, dans la collectivité?

La pensée mystique

Liebling se rend compte que la pensée mystique a été l'objet de réflexions des philosophes et des socialistes néo-hégéliens, ainsi que des socialistes libertaires. La psychologie des profondeurs néglige cette question, de même la psychologie sociale de Adler et la néopsychanalyse. Liebling ne trouve pas dans leurs oeuvres une étude approfondie de l'impact qu'a la religion sur le psychisme et sur la formation des névroses chez l'homme. Les psychanalystes après Freud ne reprennent guère ses théories culturelles. Liebling ne trouve pas l'étude des conséquences qu'une éducation précoce baignée dans la pensée mystique entraîne chez l'enfant. Par rapport aux théories de Alfred Adler, qui ont assimilé l'impétuosité socialiste de Marx, Liebling se pose la question de l'effet que provoque une telle éducation sur la formation du sentiment communautaire, et, plus tard, sur l'établissement des relations avec

¹⁵⁰"Heute liegt die ganze Natur als ein, wenigstens in den grossen Grundzügen erklärtes und begriffenes System von Zusammenhängen und Vorgängen vor uns ausgebreitet. Allerdings heisst materialistische Naturanschauung weiter nichts als einfache Auffassung der Natur, so wie sie sich gibt, ohne fremde Zutat, und daher verstand sie sich bei den griechischen Philosophen ursprünglich von selbst. Aber zwischen jenen alten Griechen und uns liegen mehr als zwei Jahrtausende wesentlich idealistische Weltanschauung, und da ist die Rückkehr auch zum Selbverständlichen schwerer, als es auf den ersten Blick scheint. Denn es handelt sich keineswegs um einfache Verwerfung des ganzen Gedankeninhalts jener zwei Jahrtausende, sondern um seine Kritik, um die Losschälung der, innerhalb der falschen, aber für ihre Zeit und den Entwicklungsgang selbst unvermeidliche idealistischen Form gewonnenen Resultate aus dieser vergänglichen Form. Und wie schwer das ist, beweisen uns jene zahlreichen Naturforscher, die innerhalb ihrer Wissenschaft unerbittliche Materialisten sind, ausserhalb derselben aber nicht nur Idealisten, sondern selbst fromme, ja orthodoxe Christen." Karl Marx und Friedrich Engels (1972 (1845)) "L. Feuerbach. Gegensatz von materialistischer und idealistischer Anschauung", Leipzig: Reclam, pp. 152 - 153.

autrui. Pendant ses années d'exil, Liebling met cette question au centre de ses recherches et de sa réflexion¹⁵¹.

A la fin des années 40, il est convaincu d'avoir trouvé la réponse¹⁵²:

. Si la pensée mystique est inculquée à l'enfant en bas âge, il ne peut pas développer le sentiment communautaire.

. Si l'enfant est éduqué avec des principes qui évoquent une autorité surnaturelle, il est profondément perturbé dans sa relation avec autrui.

. L'idée même d'une autorité quelconque évoque déjà des principes surnaturels et est dès lors une pensée mystique.

. Les facteurs perturbateurs "normaux" dans l'éducation autoritaire de notre siècle¹⁵³ aggravent en se mariant avec la pensée mystique, la perturbation psychique de l'individu. La pensée mystique a une importance et des conséquences spécifiques dans le psychisme de l'individu.

. La spéculation irrationnelle devient la méthode d'interprétation des faits et des choses d'un individu éduqué dans la pensée mystique. Cette spéculation devient "l'organe d'interprétation" de l'homme plus ou moins conscient, et elle agit toujours dans l'inconscient.

. Toute thérapie ne peut opérer que des changements superficiels si la base du psychisme, imprégnée de pensée mystique, n'est pas changée fondamentalement. Dès lors que ce changement n'est peut-être pas possible chez l'adulte, seule la prévention pourra changer le sort de l'individu et de l'humanité.

. L'éducation rationnelle sans aucune instance surnaturelle est l'unique voie d'une évolution de l'homme et de la société.

Friedrich Liebling décide de consacrer le reste de sa vie à expérimenter son approche et à diffuser les résultats de ses découvertes, qu'il considère comme seule possibilité pour l'individu et pour l'humanité de se créer une existence digne.

Psychologue à Zurich (4e, 5e et 6e périodes)

La période zurichoise doit être divisée en trois moments: celui, dès 1951, de l'arrivée à Zurich après l'obtention du permis de séjour et la mise en place de sa pratique de psychologue et de psychothérapeute, qui dure jusqu'au début des années 60; celui de la consolidation et de

¹⁵¹Cf. les articles écrits en collaboration avec Rattner et publiés dans "Psychologische Menschenkenntnis", Jg. 1964 - 1969. Répertoire x.

¹⁵²Dans les chapitres 8, 9 et 10, l'approche de Friedrich Liebling est présentée à l'aide de ses propres textes et de citations textuelles.

¹⁵³Décrit dans la formation des névroses par la plupart des psychologues des profondeurs. Liebling se trouve en accord avec ces théories.

l'expérimentation; celui enfin de la mise en question et le doute par rapport au succès de la "révolution culturelle" de la fin de sa vie.

Selon le modèle du groupe démocratique de Adler, où spécialistes et profanes, étudiants et patients se côtoient sans distinction, Liebling commence à mettre en pratique son concept de "Bildung" fondamentale et globale, et d'élaborer les liens entre les concepts de la psychologie des profondeurs et les concepts libertaires. Il tente de les soumettre à l'épreuve de la recherche empirique. La recherche clinique est toujours au centre de ses préoccupations ainsi que l'aide thérapeutique et l'information culturelle. Liebling crée son "Kurs"¹⁵⁴, réunions libres pour discuter les théories psychologiques et les questions sociales, pourtant c'est la question de l'éducation qui est toujours au centre de ses réflexions. A la fin des années 50 déjà, plus de 100 personnes se réunissent régulièrement autour de Liebling¹⁵⁵. Josef Rattner donne des cours et des conférences à la demande de diverses organisations aux tendances progressistes devant un public nombreux¹⁵⁶. A part de Josef Rattner, Liebling forme plusieurs étudiants en analyse didactique.

Pendant quelque temps, Liebling publie encore régulièrement dans des revues diverses tout en éditant déjà en 1964 sa propre revue, appelée "Psychologische Menschenkenntnis"¹⁵⁷ d'après l'oeuvre importante de son précurseur, Alfred Adler. Il écrit des articles et des essais sur des questions philosophiques, littéraires, psychologiques et politiques dans au moins quatre périodiques, "Der Freidenker", "Die Rote Revue", "Der Psychologe", et "Die Befreiung". Souvent il forme équipe avec Josef Rattner: ils rédigent en collaboration leurs articles, leurs conférences et leurs cours.¹⁵⁸ Josef Rattner poursuit des études de médecine tout en collaborant, pendant son analyse didactique avec Liebling, à ses activités thérapeutiques et littéraires. Au lieu de faire un travail pratique auprès des patients à la clinique célèbre de Burghölzli, comme Liebling le lui a conseillé, Rattner choisit la carrière académique et suit un appel de l'Université libre de Berlin en 1967¹⁵⁹. Cette séparation affecte Liebling et surtout son

¹⁵⁴"Der Kurs" ou les cours, désignation commune des participants aux séances, cours et séminaires.

¹⁵⁵En 1966 l'écrivain Walter Matthias Diggelmann décrit l'expérience de Liebling comme un "modèle de communauté d'individus libres et responsables" dans son essai "Ein Jahr geht zu Ende: Modell einer Gemeinschaft von Menschen", IN: Psychologische Menschenkenntnis, 2. Jahrgang, 1965/1966, pp. 329 - 332.

¹⁵⁶Cf. le texte (s. auteur) "Psychologische Lehr- und Beratungsstelle Friedrich Liebling", op. cit., (1992).

¹⁵⁷La revue mensuelle paraît régulièrement jusqu'à sa mort et au-delà. Années/Jahrgänge 1964 - 1982. Aujourd'hui elle n'existe plus.

¹⁵⁸Cf. à nos répertoires et bibliographies.

¹⁵⁹Liebling confirme lors d'une "invitation" qu'il avait conseillé à son disciple d'approfondir ses qualités d'écoute et d'empathie et qu'il l'avait mis en garde contre l'ambition académique. Rattner donne une autre version de sa séparation de Liebling. Cf. Doc. 22., et "Autobiographie 1967 - 1976" de Rattner, op. cit., p. 4.

épouse qui aime Rattner comme son propre fils¹⁶⁰. A la suite de cette séparation, Liebling change son concept de formation des psychologues. Il y a une affluence énorme de patients souffrants. Liebling prend 30 étudiants en analyse didactique et crée l'unique et seul groupe exclusif de son activité, le groupe de supervision du vendredi soir.

La troisième période de l'activité psychologique de Liebling commence au début (ou au milieu) des années 70 et durera jusqu'à sa mort. Pendant cette période, Liebling - devenu un thérapeute recherché par des clients et des patients du monde entier - renonce définitivement à la renommée scientifique formelle. Il réalise que le temps lui est compté, que son expérimentation est encore fragile, et consacre tout son temps à l'aide thérapeutique et à la recherche pratique. Cette recherche est documentée par des centaines de transcriptions d'entretiens, de séminaires, de séances en petits et grands groupes et de ce qu'il appelle son "université populaire", manifestations à la "Rote Villa" auxquelles des centaines d'élèves, de disciples et de patients assistaient¹⁶¹.

La création de la Psychologische Lehr- und Beratungsstelle

Après cette longue période de réflexion, Liebling peut enfin commencer, au début des années 50¹⁶², à réaliser son concept. Ce concept se base sur le travail clinique et sur la vérification continue dans le travail thérapeutique déjà commencé à Vienne, poursuivi à Schaffhouse et repris à Zurich. Il a près de 60 ans, son jeune analysé, Josef Rattner, 22 ans; ce dernier poursuit ses études de philosophie et psychologie et commence son apprentissage thérapeutique chez Liebling pour ensuite entamer des études de médecine à l'Université de Zurich¹⁶³. Cette période s'avère riche pour les deux et ils développent en collaboration la théorie du grand groupe¹⁶⁴. Liebling se rend compte qu'il ne lui reste que l'espace d'une génération pour promouvoir son concept psychologique. Si son analyse de la situation

¹⁶⁰Léo König nous apprend que les rapports "familiaux" entre les Liebling et Rattner ont persisté au delà de la séparation. Liebling prenait tout son temps si et quand Rattner lui rendait visite, il s'est même, une fois au moins, levé de son lit de malade parce que Rattner avait besoin de son aide. Entretien avec Léo König le 26.7.93.

¹⁶¹La "Rote Villa" est un hôtel privé de la haute bourgeoisie zurichoise du 18ème siècle, à côté de la "Villa Wesendonck", où Wagner résidait pendant ses séjours à Zurich, les deux appartenant à la ville de Zurich, qui loue la "Rote Villa" à la "Psychologische Lehr- und Beratungsstelle". Elle sera pendant quelques années "l'université populaire de psychologie" de Liebling.

¹⁶²Léo König nous apprend que déjà à Schaffhouse Liebling travaille comme psychologue dans le sens qu'il aide psychologiquement les personnes souffrantes autour de lui. Liebling s'occupe des fils Rattner, et il fait de même auprès des autres familles d'immigrants et leurs enfants. Entretien avec Léo König du 26.7.93.

¹⁶³En 1961, à l'âge de 35 ans, l'académicien est couronné de deux doctorats, en philosophie et en médecine, il est lauréat de la faculté de médecine avec le premier prix (Hauptpreis) de l'année 1960/61 pour un travail sur la schizophrénie, sur la recommandation du Prof. Manfred Bleuler.

¹⁶⁴Cette théorie mérite un travail pour elle seule. J. Rattner la décrit dans plusieurs ouvrages. Cf. à notre bibliographie générale.

politique se révèle exacte, l'humanité serait prête à accepter une nouvelle guerre dans les années soixante¹⁶⁵. Comment faire pour éviter cette guerre? Aider, informer et former - également sur le plan émotionnel - le plus grand nombre d'individus¹⁶⁶. Comment? Sa réponse: le grand groupe - la thérapie de groupe en grands groupes jusqu'à 100 personnes et plus¹⁶⁷. Heureusement, nous pouvons nous référer à l'ouvrage de Josef Rattner, qui décrit en détail cette approche novatrice, considérée par les puristes de la psychologie des profondeurs comme immorale et contraire aux principes du métier, à une époque où quelques psychologues faisaient des expérimentations en petits groupes. Mais le temps était prêt, dans les années cinquante et soixante, pour recevoir ces nouvelles connaissances psychologiques. Les idées de l'égalité des chances germaient en pédagogie et en psychologie. De plus, la guerre avait laissé derrière elle un grand nombre de soldats perturbés qu'il fallait guérir. Voilà le cadre socioculturel de la naissance du petit et du grand groupe de Liebling, ce dernier unique au monde, à notre connaissance.¹⁶⁸

Le cadre conceptuel du grand groupe

Dans les années vingt, Liebling avait eu l'occasion de suivre la propagande militante des socialistes libertaires et surtout l'activité de son deuxième grand maître, Rudolf Grossmann, qui, dans la belle tradition des socialistes, enseignait les théories du socialisme libertaire dans toutes les salles disponibles et devant tous les auditoires. Sous forme de séminaires, de cours, de discussions, cette information touchait presque tous les domaines de la vie, y compris l'histoire, la politique, l'organisation politique et l'organisation de la vie communautaire sans gouvernement, mais aussi l'organisation de la vie pratique dans de petites communautés ou sociétés, ainsi que l'éducation des enfants. Les activistes de la pensée socialiste libertaire parcouraient le pays pour informer les ouvriers et les paysans, les inciter à prendre en main leur vie, et les immuniser contre le fascisme. Avec les Rühle, il essaie d'ouvrir le mouvement socialiste à la psychologie et surtout à l'éducation. Friedrich Liebling se souvient en 1967 de leurs débuts après la première guerre mondiale:

"N'oublions pas que ce mouvement [Adler] ne date que de quelques décennies. Il a pris son élan seulement après la première guerre mondiale. (...) A Vienne dans les réunions et cours [dans le "Arbeiterbildungsverein" du Cercle de Ramus] le public était toujours nombreux. Nous avons essayé par la suite de montrer aux parents l'importance de l'éducation. Nous avons annoncé la conférence dans la presse.

¹⁶⁵Friedrich Liebling, (29.2.1968), Doc. 6, p. 2.

¹⁶⁶Cf. au concept "Bildung" au chapitre 8.

¹⁶⁷Déjà en octobre 1963, le premier colloque annuel a lieu, qui documentera désormais chaque année l'état de la recherche de la Psychologische Lehr- und Beratungsstelle. Les conférences sont publiées dans la "Psychologische Menschenkenntnis". Cf. aux années 1964 - 1982.

¹⁶⁸Josef Rattner, texte non-publié, mise à notre disposition et traduit par nous, cf. à l'appendice x. Et les oeuvres scientifiques sur le travail de groupe de Josef Rattner, cf. à la biographie générale.

Trois mères de famille sont venues pour écouter le psychologue parler des problèmes éducationnels. Voilà comme nous faisons nos expériences après la première guerre mondiale.¹⁶⁹

Liebling avait suivi cette "dure école"¹⁷⁰, comme il la nomme souvent plus tard dans sa vie; il est un orateur doué qui touche les gens simples grâce à l'intérêt et la compassion que lui inspire leur sort.¹⁷¹ Dans sa pratique psychologique, il se rend vite compte que Alfred Adler, son maître en psychologie, a eu raison quand il disait que l'homme névrotique guérit quand il apprend à être en relation avec autrui et que la communauté est un facteur très important dans le processus de guérison des névroses ou autres affections ou "irritations", comme les appelle Liebling.

Dans sa réflexion, Liebling avance en se demandant si sa conception de la spéculation comme facteur principal barrant l'accès à la pensée rationnelle est correcte. Si elle l'est, ce facteur empêche la pensée rationnelle et une vraie relation humaine. Il s'ensuit que l'être humain névrotique ne peut pas être considéré comme "malade"¹⁷². Il n'a pas besoin de suivre une thérapie, mais il doit être informé et formé à la pensée rationnelle. Cette formation peut être mille fois plus efficace dans un groupe. L'individu doit par un effort continu et considérable se forger une conception rationnelle et se débarrasser de sa conception mystique. Une seule personne, dans un dialogue dyadique, ne pourrait jamais y arriver. Cela doit se faire dans une confrontation d'opinions, dans un cadre où deux opinions seraient permises, ou deux opinions se s'opposeraient dans un débat scientifique sans fin et toujours renouvelé, au lieu d'être opposées dans une lutte de pouvoir.

"L'université populaire" de Liebling

Dans le langage simple qu'il utilise, Liebling appelle son concept "apprendre à penser" comme opposé au concept de croire, base de la conception du monde ventriculée par l'éducation dans la culture judéo-chrétienne: croire en Dieu, croire à la science, croire aux

¹⁶⁹"Vergessen wir nicht, es sind erst einige Jahrzehnte vergangen, als nach dem 1. Weltkrieg die Bewegung [der sozialistischen Individualpsychologen] einen Aufschwung nahm. (...) In Wien in den Versammlungen und Vorlesungen sind immer viele Menschen gewesen. Wir versuchten dann, den Eltern das Problem der Erziehung nahezubringen. Es wurde in der Zeitung angekündigt. Dann sind drei Mütter gekommen, als der Psychologe über das Erziehungsproblem gesprochen hat. So haben wir es erlebt nach dem 1. Weltkrieg." Friedrich Liebling (1967), Doc. 5, pp. 2 - 3.

¹⁷⁰Friedrich Liebling, (1968), Doc. 11a, p. 7.

¹⁷¹Liebling parlait à cette occasion de la grande difficulté d'intéresser l'individu pour les questions de l'éducation. Plus tard, il connaît un grand succès et de centaines de parents, éducateurs professionnels et enseignants se forment dans son école.

¹⁷²Dans le sens de la psychanalyse orthodoxe.

autorités, croire aux parents, etc. Nous pouvons dire que ce concept "apprendre à penser"¹⁷³ était enseigné dans le cadre de la méthode "d'apprentissage de la pensée rationnelle", dans la relation thérapeutique, dans le petit et dans le grand groupe. La relation thérapeutique, le petit groupe et le grand groupe étaient basés sur cette même conception: l'être humain n'est pas malade, mais il n'est pas informé.

- 1) Si l'être humain n'est pas "malade", il faut non pas le guérir¹⁷⁴, mais l'informer.
- 2) S'il possède la méthode de pensée rationnelle, il est capable d'entrer et de se sentir en relation avec autrui et, dès lors, il serait capable d'organiser sa vie librement.
- 3) Il va se rendre compte de ses attitudes erronées, de ses névroses et de leur enracinement dans sa pensée mystique, dans son éducation, et être capable de changer.
- 4) Mais les attitudes ne se changent pas en un jour.

Nous avons vu, souligne Liebling, les plus grands scientifiques revenir aux croyances de leur enfance; donc, constate-t-il, un entraînement quotidien et continu est nécessaire pour que l'homme ne change pas seulement ses paroles, mais aussi ses actes. Il faut l'informer par rapport à l'histoire, à la science, à la psychologie pour lui permettre de se créer une nouvelle image de lui-même, du monde et de la société. Il faut remplacer les préjugés par la connaissance. L'image que Liebling utilise souvent est que l'homme doit quitter le Moyen-Âge pour entrer dans la Renaissance. Et, de fait, dans les grands groupes, les chercheurs et penseurs de la Renaissance sont présentés, discutés, travaillés et retravaillés. Les participants des grands groupes discutaient de leur propre situation et faisaient connaissance avec les acquis scientifiques des derniers siècles.

L'ouverture totale de la pratique privée - la psychologie à l'université populaire ouverte

La troisième période dès environ 1975 ou peut-être dès la fin des années soixante jusqu'à la mort de Friedrich Liebling en 1982, est une période de remise en question et de travail avec la jeunesse, pour consolider son expérimentation. Liebling semble se rendre compte avec lucidité que son expérimentation va échouer, qu'elle a été commencée 100 ans trop tôt, comme le lui diront deux chercheurs soviétiques au cours d'un entretien privé¹⁷⁵.

Dans presque chaque séance, Liebling rappelle à ses collaborateurs qu'ils ne sont pas assez avancés dans leur travail personnel sur leur caractère pour être capables de vivre la non-violence, l'égalité totale entre spécialistes et clients/patients, entre participants de couches

¹⁷³"Denken lernen". Liebling dit que le problème de la psychologie est la formation, car l'être humain n'a pas appris de réfléchir. Mais pour pouvoir se former véritablement, l'état psychique doit être tel que la pensée rationnelle soit possible. (1968), Doc. 6, p.3.

¹⁷⁴physiquement.

¹⁷⁵Friedrich Liebling (1981), Doc. 92, p. 14.

sociales différentes, de degrés de formation différents, pour assurer l'absence de structures de pouvoir, et surtout pour être capables d'accéder à la pensée rationnelle. Liebling se concentre sur la jeunesse, et favorise les entretiens avec de jeunes et très jeunes participants. Cependant, il expérimente la supervision des collaborateurs, ouvre par exemple les séances de supervision de ses collaborateurs à tous les participants, dirige leur attention vers leur état de conscience, et fait appel à la vigilance de tous les participants pour qu'ils prêtent attention à leur responsabilité commune dans la sauvegarde du "travail de l'école qui est la responsabilité de tous"¹⁷⁶. Liebling se rend compte que la moindre séparation hiérarchique entre formateurs et formés, entre thérapeutes déclarés et participants simples réveille la prétention chez les premiers et la soumission chez les derniers. L'homme éduqué sous le régime conjoint de l'autorité et du principe moral (donc nous tous, comme il disait) ne supporte aucune inégalité, aucune structure hiérarchique.

"Quand nous discutons de psychologie nous devons savoir qu'aucun d'entre nous ni même tous celui qui s'appelle psychologue, n'est capable de réellement comprendre le problème psychologique. Ce que nous entreprenons sous couvert de "psychologie", n'est qu'un essai. (...)"¹⁷⁷

Il manque aux psychologues formés la psychologie autant qu'aux profanes. La psychologie avait manqué à Freud, à Marx, aux sociologues de l'Ecole de Francfort et aux libertaires. Car, pour Liebling, "avoir la psychologie" veut dire, que les connaissances psychologiques seront intégrées dans la personnalité. Le comportement d'un vrai psychologue devait être porté par l'égalité et la non-violence parfaite. Dans les cassettes de discussion enregistrées le dernier hiver avant sa mort (Gran Canaria en 1981), les mises en garde sont multiples contre les dangers de créer des structures, de perdre le principe d'écoute de chaque opinion, ainsi que les appels pour une totale ouverture de formation et de participation. Mais il semble que ses élèves ne l'ont pas entendu. Une grande différence se fait remarquer dans le discours du maître et celui des disciples. Liebling formule des doutes et des mises en garde, les disciples n'entrent pas en matière et pour eux l'expérimentation de Liebling semble acquise.

Les concepts théoriques et la fin de vie

L'aide mutuelle

Entre 1971 et 1981, Liebling semble nerveux. Il expérimente et change les modalités de formation, le concept d'entraide, il essaie d'instaurer une sorte de révolution culturelle perpétuelle, qui renverse à chaque moment les autorités qui s'installent. Dans chaque entretien

¹⁷⁶Friedrich Liebling (1981), Doc. 91, p. 2.

¹⁷⁷"Wenn wir uns über Psychologie unterhalten, müssen wir wissen, dass keiner von uns und alle andern nicht, auch die nicht, die sich Psychologen nennen, im Stande sind, das Problem wirklich zu verstehen. Was wir unter der Flagge _Psychologie und Psychotherapie unternehmen, ist ein Versuch. (...) Friedrich Liebling (1978), Doc. 50, p. 1.

de cette troisième période que nous avons entendu et vu¹⁷⁸, il parle de l'état psychique pitoyable de tous, de l'être humain en général, de l'humanité. Il invite tous les participants à s'engager car, selon lui, seul le degré d'engagement sincère et non-intéressé pour autrui assure à l'individu la perte de sa conception judéo-chrétienne ou mystique, et lui permet de vivre selon sa nature. Liebling se rend compte que ses efforts de trente ans n'ont pas suffi à créer une base assez solide de personnes vivant selon la pensée rationnelle¹⁷⁹. Il se penche encore plus sur l'éducation, la prévention devient encore plus importante. Si la génération adulte semble perdue pour la vie égalitaire et non-violente, il faut commencer plus tôt en informant les parents et les enseignants, et les ouvrir à une éducation non-violente et rationnelle.

Liberté, égalité et fraternité

La question de savoir comment l'individu peut intégrer la pensée libertaire, non-violente et rationnelle prend une place toujours plus importante dans les séances, cours et séminaires. La formation psychologique de la personnalité demande beaucoup de temps, beaucoup de patience, plus encore que Liebling n'avait jamais prévu. Il faut renforcer la personnalité en étudiant "les choses et le monde", il faut lire, écouter, étudier, réfléchir, et essayer de comprendre l'autre. Liebling explique que le candidat à la connaissance psychologique doit chercher un autre qui ne connaît encore rien pour l'informer, pour le convaincre. En se rapprochant de l'autre, en lui faisant confiance, en le comprenant, l'individu peut avancer. ("Comment devient-on serrurier?") est l'image parlante de Liebling. Et la réponse: "... en limant!"¹⁸⁰

Liebling explique que toutes les connaissances amassées ne peuvent rien contre les empreintes de l'enfance. Malgré le "saut" du Moyen-Âge qui l'a fait accéder aux sciences exactes, l'être humain n'est pas libre, car, moralement, il y reste quand même. Liebling - nous semble-t-il¹⁸¹ - est à cette époque très pessimiste, mais essaie de ne pas décourager ses collaborateurs. Il explique que l'intellectuel dans la société moderne après la deuxième guerre mondiale est, dans sa réflexion, loin derrière les philosophes libertaires, car il a abandonné la critique de la religion¹⁸². Avant sa mort, il confie à l'une de ses médecins qu'il lui aurait fallu encore cinq ans pour transmettre les sujets d'enseignement les plus difficiles pour lesquels le temps propice n'était pas encore venu. Le niveau de formation chez ses élèves les plus avancés

¹⁷⁸Sur bandes sonores et bandes vidéos. Nos archives. 1961 - 1992. Bandes sonores. Bandes vidéos.

¹⁷⁹qui constitue - comme nous l'avons vu et verrons encore plus en détail dans les chapitres suivants - une réponse aux préoccupations du concept de la "rationalisation instrumentelle" de l'école de Francfort. Friedrich Liebling (1981), Doc. 92, p. 11.

¹⁸⁰"Wie wird man Schlosser?" Friedrich Liebling (1981), Doc. 102, p. 14.

¹⁸¹Dans les transcriptions, ce pessimisme se traduit par des références répétées aux difficultés d'assimilation de la pensée critique et la non-violence.

¹⁸²Friedrich Liebling (1981), Doc. 92, p. 7.

n'avait pas encore atteint le seuil nécessaire, c'est-à-dire l'enracinement total dans la liberté, dans l'égalité et dans la fraternité. L'idée de Stirner par exemple en était une si difficile à comprendre qu'il faille avoir acquis une base rationnelle très large et consolidée pour l'aborder. Une autre était celle du libre arbitre. Aborder ce facteur complexe demande une si grande fixation psychique dans les attitudes de la non-violence du psychologue qu'il ne risque plus de retourner vers les idées de la mauvaise volonté.¹⁸³

Expérimenter l'humanisme

Liebling critique vivement les scientifiques qui, selon lui, empêchent la population de se concentrer sur la pensée rationnelle. Il cite comme exemple Albert Einstein, l'enfant juif devenu et resté chrétien, tout en étant un grand physicien, ainsi que Thürkau et Heitler, des prix Nobel. Aussi longtemps, dit Liebling, que l'humanité n'étudie pas ce paradoxe, tout est embrouillé, rien n'est clair si toutes les découvertes scientifiques ne s'ancrent pas dans un sol rationnel, et par conséquent l'être humain reste un mystère. Sans avoir vaincu la religion, il n'y a rien à faire. Pourquoi ces paradoxes ne sont-ils pas étudiés à fond? Pourquoi les idées des libertaires et les théories de la critique de l'idéalisme ne sont-elles pas étudiées? Toutes ces théories ne sont pas nouvelles, ils ont une longue tradition comme nous l'avons vu par exemple chez Freud et d'autres. Mais les scientifiques ni les éducateurs n'expérimentent pas l'humanisme en éliminant une fois pour toutes la pensée mystique¹⁸⁴.

A la fin de sa vie, l'école de Liebling est devenue si connue qu'un très grand nombre de collaborateurs, d'élèves et de patients se sont rassemblés autour de lui et de son expérience¹⁸⁵. Le temps manque comme nous l'avons vu à Liebling, rendu fiévreux par la crainte de n'avoir pas ancré assez fermement les critères fondamentaux de sa théorie, la non-violence absolue et la liberté totale¹⁸⁶. Liebling, en effet, devenu assez fragile à 89 ans, semble pourtant d'une clarté intellectuelle exceptionnelle: il travaille sept jours sur sept, et, encore en décembre 1981, deux mois avant sa mort il enseigne et discute du matin au soir pour s'assurer de la continuité de son école.

Le testament thérapeutique de Liebling est la consigne qu'il donne à tous ses collaborateurs d'expérimenter l'humanisme, de faire la preuve que l'humanité est sociale, bonne,

¹⁸³Cf. à nos archives personnels. Fichier "E.N.". Et également nos entretiens avec Léo König du 24 au 29.7.93.

¹⁸⁴Friedrich Liebling (1981), Doc. 92 , p. 12.

¹⁸⁵Les congrès bisannuels réunissaient plusieurs milliers de personnes.

¹⁸⁶Dans presque toutes les transcriptions des années 1980 et 1981, il en parle. Cf. Doc. 63 (1980).

capable de vivre ensemble sans armes, sans guerres. "Si vous restiez ensemble, vous allez changer le monde [de l'injustice]!"¹⁸⁷

Ses espoirs ne se réalisent pas.

¹⁸⁷ "Wenn Ihr zusammenbleibt, werdet Ihr ein Loch in die Welt schlagen!" Léo König en donne un autre traduction: "Si vous restiez unis dans la recherche, vous allez avancer véritablement." ("Wenn Ihr Euch einig bleibt in der Forschung" Nos entretiens du 24 au 29.7.93.